Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00

" " Etats-Unis ... $2.50

" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 17 janvier, 1923. — No. 46

Un courant de vie française

Le moyen pratique de le créer et de le maintenir dans nos centres franco-canadiens

L'état d'esprit qui règne un peu partout dans la province à mesure que se rapproche la date de la convention de Prince-Albert est vraiment encourageant. On ne remarque pas seulement chez les nôtres un certain intérêt de curiosité bien naturel pour cette réunion à laquelle des problèmes très importants seront discutés, mais encore la ferme volonté qu'elle aboutisse à des résultats précis et pratiques. Le comité d'organisation n'a pas seulement à se louer d'avoir reçu la haute approbation et les précieux encouragements des chefs de nos deux diocèses, il constate aussi avec un réel plaisir que tous les concours qu'il a sollicités ici et là lui ont été accordés avec empressement.

L'enthousiasme avec lequel le cercle local de Prince-Albert aborde la lourde tâche qui lui incombe dans la préparation des trois journées françaises des 20, 21 et 22 février est une autre source de satisfaction. Cette bonne volonté et cette harmonie constituent déjà par elles-mêmes un succès, indépendamment de celui qu'elles augurent pour la convention.

Nous l'avons déjà dit, et il n'est pas inutile de le répéter, pour que le congrès de Prince-Albert donne des fruits sérieux et durables, il faut que notre population y apporte son propre travail de préparation personnelle. Les démonstrations les plus éloquentes, les manifestations les plus imposantes risquent fort de susciter un enthousiasme de surface et sans lendemain, si chacun n'est fermement résolu à reconnaître ses torts individuels, à s'amender sans retard et à devenir un bon Canadien français non seulement dans l'âme, mais dans tous les actes de sa vie quotidienne.

Dans les divers groupes français extérieurs — c'est un fait reconnu — la vie française est en train de s'anémier faute de l'aliment intellectuel qui lui est nécessaire pour subsister. Il faut remédier au plus vite à cet état de choses, sans quoi les défections séviront bientôt chez nous à l'état d'épidémie.

L'école est la base indispensable de toute formation intellectuelle. Nous aurons à nous en occuper longuement, surtout pour ce qui est de l'enseignement du français qui laisse beaucoup à désirer.

Mais il ne faudrait pas s'imaginer que nous avons fait tout notre devoir pour assurer l'alimentation intellectuelle de nos enfants lorsque nous avons surveillé plus ou moins le pauvre petit cours primaire en français que nous donne la loi. Ne savons-nous pas par expérience que dans les conditions ordinaires de l'Ouest, l'enfant perd très vite son léger bagage de français et devient au bout de quelques années un parfait illettré dans sa langue maternelle, si l'influence du milieu ne vient combler à temps la déplorable insuffisance de l'école?

La lecture française au foyer peut devenir ainsi l'une de nos meilleures armes de défense contre l'assimilation, et nous n'en usons certainement pas assez.

Pour un grand nombre le journal constitue l'unique pâture intellectuelle; mais le bon journal ne saurait suffire aux besoins de tous les membres de la famille: il faut lui adjoindre le bon livre. Celui-ci a un rôle de premier plan à remplir dans l'oeuvre de la formation et de la préservation des enfants qui seront les hommes et les femmes de demain.

La création et le maintien d'une bibliothèque bien comprise devrait être l'un des buts principaux de nos cercles de l'A. C. F. C. Quand bien même leur action se limiterait à ce seul point, ils auraient fait énormément pour entretenir la vie française dans nos paroisses.

M. le Dr A. L. Aubin, 2ème vice-président général de l'A. C. F. C. et président du cercle local de Meyronne, propose un plan fort simple qui, s'il était suivi partout, doterait chaque cercle d'un premier fond de bibliothèque. Qu'on organise une souscription dans laquelle chaque membre achètera à son choix un livre d'un bon auteur. Après l'avoir lu dans sa famille, le propriétaire le remettra au cercle et rapportera chez lui, en retour, un autre volume fourni par un confrère. De sorte que pour une modique somme — disons une piastre — chacun jouira des bonnes lectures pendant tout l'hiver. Ce sera la multiplication de son dollar dépensé pour une bonne cause.

M. le Dr Aubin croit que cette idée, mise en pratique, provoquerait la résurrection de l'esprit national chez les nôtres. Il n'y a aucun doute que nous pouvons attendre beaucoup, pour le réveil des énergies somnolentes et le succès de nos organisations, de toute oeuvre qui fournira à nos compatriotes les moyens de lire plus qu'ils ne le font actuellement.

Pourquoi ne pas s'atteler à cette besogne sans tarder? C'est en hiver surtout que nos cultivateurs ont quelques loisirs et peuvent se permettre de petites incursions dans le domaine de la littérature. Quelques-uns, lors de la convention, pourront peut-être nous faire part des résultats des premiers efforts. Il ne restera plus qu'à lancer le mouvement sur une échelle plus considérable, et il nous sera permis alors d'en escompter des fruits abondants.

Pour créer et maintenir parmi nous un vrai courant de vie française, il est urgent de relever notre niveau intellectuel.

Donatien Frémont.

Organisation du Congrès de Prince-Albert

Présidents d'Honneur

Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon.

Vice-Présidents d'Honneur

Honorable W. F. A. Turgeon, Juge de la Cour d'Appel.

Honorable J. M. Uhrich, Secrétaire Provincial.

Comité général d'Organisation

Président: Raymond Denis. Membres: Mgr Z.-H. Marois, Abbé J.-H. Brodeur, J.-E. Morrier, Donatien Frémont, Jules Casgrain.

Comité de Réception

Président: J.-A. Fortin. Membres: Abbés A. Munro, J.-H. Brodeur, S. Caron, J. Cordeau, MM. Demers, S. Jaspar, J. E. Lussier, M. J. McCloskey, A. Montreuil, J. E. Morrier, H. Morin, A. Renuart.

Comité des Finances

Président: M. J. McCloskey. Membres: J.-A. Fortin, J.-E. Morrier, F. X. Fournier, A. P. Godin, W.-A. Legault, A. Lemieux, C. Létourneau, F. Russell.

Comité de Publicité

Président: Donatien Frémont. Membres: J.-A. Fortin, C. Renaud, L. Charbonneau.

Comité Artistique

Président: Abbé J.-H. Brodeur. Membres: M. et Mme J.-E Morrier.

Comité du Banquet

Président: J. E. Morrier. Membres: G. Carrier, M. J. Mc Closkey, J.-A. Fortin, A. Lemieux, R. de la Gorgendière.

Comité des Décorations

Président: J.-E. Morrier. Membres: J. Casgrain, C. Renaud, L. Sénéchal, Georges et Paul Vermette.

Comité des Dames

Présidente: Mme A. Montreuil. Membres: Mmes J.-E. Morrier, W. F. A. Turgeon, Demers, J. A. Côté, J.-A. Fortin, S. Jaspar, J. Jarest, G. Carrier, J. Casgrain, A. P. Godin, M.-J. McCloskey, R. de la Gorgendière, W.-A. Legault.

M. Emile Gravel, président général de l'A. C. F. C. et la Convention de Prince-Albert

M. Emile Gravel, président général de l'A. C. F. C., nous adresse les lignes suivantes de Sierra Madre, Californie, où l'état de sa santé l'oblige depuis quelques mois à un repos nécessaire:

Je suis avec un vif intérêt le travail du comité d'organisation du Congrès de Prince-Albert et je suis persuadé que le succès ne manquera pas de récompenser ses efforts. Croyez que c'est une rude épreuve pour votre président de se voir en ce moment si loin de vous et incapable de prendre une part active à cette convention qui, je le sens, sera l'une des plus importantes que nous ayions jamais eues.

Je devrai me contenter de faire des voeux ardents pour la réussite de l'événement et attendre patiemment que le *Patriote* m'apporte le récit détaillé de vos délibérations.

Le dévouement et le savoir-faire de mes collaborateurs me sont connus; je sais qu'ils n'épargneront pas leurs peines pour assurer le succès de la convention et lui faire porter des fruits. C'est aux membres de tous les cercles locaux de la province que je m'adresse en ce moment pour leur dire:

"Compatriotes, écoutez la voix de votre archevêque et de votre évêque qui vous convie à un grand ralliement catholique et national; leur sage expérience et leur zèle en font nos meilleurs guides. Ecoutez la voix des chefs de notre Association, hommes d'expérience aussi qui servent la cause franco-catholique avec un entier désintéressement. N'hésitez pas à vous imposer quelques sacrifices personnels pour cette même cause en assistant au Congrès de Prince-Albert, en faisant bravement votre quote-part pour assurer le maintien des traditions françaises et catholiques dans la Saskatchewan."

Bien vôtre,

Emile Gravel,

Président général de l'A. C. F. C.

Simples Notes

Un mot de Kitchener

Dans sa conférence sur le bilinguisme au Canada, faite récemment à Toronto, le sénateur Belcourt a rappelé un mot de Kitchener, datant de 1916, qui offre un piquant intérêt:

"J'ai entendu dire beaucoup de choses dernièrement, écrit lord Kitchener, au sujet de la question bilingue au Canada. Les Canadiens français, savent ce qu'ils veulent et ils devraient avoir ce qu'ils veulent. ...Si les Canadiens français veulent parler leur langue, en quelque partie que ce soit du pays, laissez les la parler. Plus on leur donnera et plus ils seront attachés aux institutions britanniques, et c'est en somme les Anglais qui y gagneront à la fin".

Voilà le langage d'un homme de bon sens! Beaucoup de nos politiciens gagneraient à le méditer.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Le journal indépendant *La Tribune*, vieux d'une trentaine d'années, disparait pour se fondre avec le *Courrier de Saint-Hyacinthe*. Celui-ci, le doyen des journaux français au Canada, qui a soixante-dix ans d'âge, et qui a été tour à tour libéral et conservateur, selon les tendances des propriétaires, s'affirme aujourd'hui "indépendant de tout parti politique et franchement catholique." M. Claver Casavant, de la maison Casavant frères, facteurs d'orgues, a été choisi comme président de la nouvelle compagnie qui publie le *Courrier*.

Nos meilleurs voeux de succès à notre confrère de Saint-Hyacinthe.

Noblesse de charrue

A propos de la promotion spéciale du Mérite agricole que prépare en France M. Henry Chéron, ministre de l'Agriculture, en faveur des exploitants dont la famille est installée sur la même terre depuis plus de cent ans, le *Matin* signale, sans autre précision, une famille qui, depuis l'an 1023, c'est-à-dire depuis les Capétiens (exactement c'était Robert le Pieux qui régnait à ce moment), est toujours restée sur la même terre.

Voilà une belle noblesse de charrue.

Chats teints — cheveux teints

Les mondaines de New York avaient mis à la mode de teindre leurs chats de la couleur des tentures de leur appartement.

Trois chats sont morts de l'opération, les teintures employées étant quelquefois toxiques.

Il en est résulté un procès intenté à la propriétaire des chats par une Société d'assistance aux animaux. C'est un terrible coup porté à la mode du chat teint.

Par la même occasion, certaines dames américaines auraient pu se demander si la teinture de leurs cheveux n'était pas pour quelque chose dans leurs migraines, mais elles préfèrent ne pas penser à cela.

La langue de l'amitié

Quelqu'un demanda à lord Curzon:

— Que pensez-vous de M. Mussolini?

— C'est un homme remarquable, répondit le ministre britannique, mais pourquoi s'obstine-t-il à me parler en français alors que j'entends fort bien l'italien?

On rapporta le propos à M. Mussolini.

— L'italien, observa le "dictateur", est la langue de l'amour, mais le français est la langue de l'amitié!

Mort subite du roi Constantin

Il succombe à une hémorragie cérébrale

Palerme, Sicile — L'ex-roi Constantin de Grèce est mort subitement jeudi matin. Il a succombé à une hémorragie cérébrale.

Les dernières années du monarque ont été marquées par de rudes épreuves. En 1917, il avait été forcé par les Alliés à abandonner son trône, après avoir longtemps empêché la Grèce de se ranger de leur côté. Il resta en exil jusqu'à la fin de la guerre et en 1920 il remontait sur le trône. Ce fut alors la guerre entre son pays et la Turquie en Asie Mineure. Le désastre des armées grecques amena une révolution; il dut de nouveau abdiquer et reprendre le chemin de l'exil.

Constantin s'était réfugié à Palerme. Il ne s'était pas remis de ce tragique événement et sa santé en avait été très affectée.

Sa fin a été soudaine et apparemment sans douleur; c'est à peine si l'on a eu le temps d'appeler les membres de sa famille auprès de son lit de mort.

Les funérailles ont été célébrées à l'église grecque orthodoxe de Naples. Le corps du roi défunt y est gardé en attendant la décision du gouvernement d'Athènes pour savoir s'il peut être transporté en Grèce.

La reconstruction de la Basilique

Québec — Bien des pourparlers se feront avant que les travaux de reconstruction commencent à la Basilique. Il y aura plusieurs réunions de comité; mais il est décidé dès maintenant que la Basilique sera reconstruite sur les plans de l'ancienne.

Des ouvriers ont commencé à déblayer les murs calcinés afin de voir si ces murs pourront servir à la nouvelle construction.

Mgr Laflamme a reçu deux autres souscriptions de $1,000. MM. J. P. Garneau, libraire et Aimé Auger ont été heureux de souscrire cette somme afin d'aider à la reconstruction de la Basilique. Les souscriptions sont bien près d'atteindre le chiffre de $50,000.

La France au coeur de l'industrie allemande

Devant les défauts de l'Allemagne à exécuter le programme des réparations, le gouvernement français envoie dans la vallée de la Ruhr une mission de contrôle sous la protection des troupes — La Belgique et l'Italie participent à l'opération — Les usines Krupp gardées par des sentinelles françaises — Obstruction passive des autorités allemandes — De graves complications sont à redouter.

Essen — Les Français sont dans Essen. Les premières troupes sont entrées jeudi matin à dix heures; avant midi l'occupation était un fait accompli.

Le contingent belge, parti de Duisbourg, a marché sur Essen par Muelheim, en même temps que les Français. Il était accompagné d'un corps nombreux de troupes françaises et d'une colonne d'approvisionnements. Tous les soldats ont le matériel complet de guerre, même les masques à gaz.

Devant les usines Krupp

Les troupes françaises font la patrouille dans les rues d'Essen et des sentinelles en uniforme bleu horizon gardent l'entrée des grandes usines Krupp. Des "tanks" stationnent sur la place de l'hôtel de ville et des piquets d'infanterie gardent la gare. Deux divisions d'infanterie sont tenus en réserve campées sur le bord des limites de l'ancienne tête de pont de Dusseldorf.

Au coeur de l'industrie allemande

En s'emparant d'Essen, la France frappe au coeur de l'industrie allemande. Essen, ville de 300,000 âmes, était connue, longtemps avant la guerre, comme la "ville de l'acier" de l'Empire allemand, surtout parce qu'elle possède les grandes usines Krupp, où l'on fabrique tout, depuis une aiguille jusqu'aux canons les plus puissants.

Grâce à son magnifique réseau de chemin de fer et à ses dépôts de fer, de charbon, de zinc et de cuivre, la région de la Ruhr possède toutes sortes d'industries prospères qui en font le grand centre manufacturier de l'Allemagne.

Le commissaire du commerce des Etats-Unis à Berlin rapportait, en octobre dernier, qu'entre autres produits variés complètement achevés, les usines Krupp fabriquaient, par chaque jour de travail, une locomotive et un train de huit wagons de marchandises en acier.

Vote de confiance à Poincaré

Paris — La Chambre des députés, après avoir entendu la déclaration de M. Poincaré au sujet de l'occupation de la Ruhr, a voté sa confiance au gouvernement par 478 voix contre 86.

Le premier ministre a été acclamé pendant plus de cinq minutes par la Chambre pleine à déborder, lorsqu'il a fait son apparition. Tous les députés, à l'exception des communistes, se sont levés debout pour lui rendre hommage. Un grand nombre d'entre eux se sont massés dans l'hémicycle, devant la tribune, pour lui serrer la main. On n'avait pas vu une assistance aussi considérable depuis que Clemenceau, en 1918, avait annoncé à la Chambre la victoire finale.

Les députés ont manifesté de façon peu équivoque leur enthousiasme pour l'action du gouvernement, en même temps que leur indignation contre Marcel Cachin, le chef du parti communiste, qui est sous le coup d'une accusation de complot contre la sûreté de l'Etat.

"A la porte le traître!"

Lorsque Cachin est entré et a essayé de gagner son siège sans être remarqué, les députés de la droite et du centre ont demandé son expulsion.

"La Chambre, a dit l'un d'eux, ne peut dignement entreprendre ses délibérations tant que ce traître est présent.

Cachin, bien que poursuivi pour ses activités communistes à Essen, est protégé par son immunité parlementaire. Le gouvernement en a cependant demandé la levée. Le chef communiste a interrompu fréquemment M. Poincaré pendant qu'il parlait. A chaque interruption s'élevaient de droite et du centre les cris: "A la porte!"

Trop de patience

Le premier ministre a été l'objet d'une nouvelle ovation lorsqu'il est monté à la tribune. Il n'a pas eu recours au pathétique et n'a fait aucun effort d'éloquence. "Si l'Allemagne, a-t-il dit, voulait faire un appel sérieux aux intérêts industriels de l'Allemagne, elle n'aurait pas besoin d'un moratorium."

"Après avoir été de conférence en conférence, de malentendu en malentendu, a continué M. Poincaré, nous en sommes venus au point où des complications inextricables surgissent et où nous ne pouvons plus rien faire autre chose que veiller nous-mêmes à nos intérêts en Allemagne.

"C'est ce que nous allons faire pour le moment. Nous serons peut-être obligés de recourir à la force, au cas où l'Allemagne s'entête. Notre patience a été trop longue, mais nous voulions d'abord épuiser tous les moyens de compromis et de persuasion.

L'Angleterre et les Etats-Unis

"Nous avons fait toutes les concessions compatibles avec notre propre situation. Malheureusement nous avons été incapables de tomber d'accord avec nos alliés les Anglais".

"Je tiens, a déclaré avec force M. Poincaré, à rendre le plus chaleureux hommage à la courtoisie et à la loyauté avec laquelle M. Bonar Law a conduit les négociations; mais à notre vif regret, nous avons trouvé que le plan britannique était une revision si profonde du traité de Versailles qu'il nous était impossible de l'accepter.

"C'était une revision qui impliquait les avantages les plus importants à l'Allemagne et les plus grands désavantages à la France."

Au sujet de l'annonce du retrait des troupes américaines du Rhin, le premier ministre a dit qu'il était absolument à l'honneur du président Harding de rester conséquent avec les opinions exprimées durant sa campagne politique. Il déclarait alors que la présence des troupes des Etats-Unis sur le Rhin n'était plus ni utile, ni nécessaire.

L'ambassadeur allemand a quitté Paris

Paris — Le Dr Wilhelm Mayer, ambassadeur allemand en France, a quitté Paris pour Berlin jeudi à midi. Il est parti sans notifier le ministère des affaires étrangères et sans donner aucune indication des raisons de son départ. Aussi considère-t-on que l'ambassadeur allemand est simplement en congé et les relations diplomatiques entre les deux pays ne sauraient être affectées de son absence.

La France n'a nullement l'intention de rappeler son ambassadeur de Berlin.

La résistance allemande

Amsterdam — Une dépêche de Berlin assure que le gouvernement allemand a décidé de prendre les mesures suivantes à la suite de l'occupation française:

1e — Le traité de paix sera déclaré rompu et son exécution sans effet.

2e — L'Allemagne cessera de négocier avec la commission des réparations tant que l'injustice ne sera pas réparée.

3e — L'usage des liqueurs alcooliques sera réduit.

4e — Le dimanche 14 janvier sera proclamé jour de deuil national.

En cas d'obstruction

Paris — La certitude de la résistance de la part du gouvernement allemand a soulevé la question de ce que la France pourra faire si elle rencontre une obstruction passive systématique. On ne peut rien tirer du district de la Ruhr sans la coopération des Allemands, à moins d'entreprendre le vaste problème de réorganiser toute la vie économique de la région.

L'essentiel, croit-on, est de fournir à la vallée le capital nécessaire à l'exploitation des industries, car Berlin retirera naturellement ses fonds, s'il adopte une politique d'obstruction. On se demande alors s'il sera possible ou praticable de substituer le franc au mark, comme cela a été fait déjà dans la vallée de la Sarre. Les Allemands, croit-on dans les cercles officiels, n'iront pas jusqu'à provoquer une semblable mesure; ils regrettent déjà assez l'effet produit par l'usage du franc dans la Sarre, où la population jouit de l'avantage offert par la monnaie française.

L'occupation s'étend à Bochum

Paris — L'occupation de Bochum par les troupes françaises a été décidée et effectuée lundi.

Bochum est le grand centre des industries de Hugo Stinnes. Son occupation a pour but de punir l'Allemagne et de la forcer à abandonner sa politique d'obstruction. Elle est aussi une sanction pour la raréfaction volontaire des approvisionnements, surtout des céréales, toujours gardés dans la Ruhr pour alimenter la population ouvrière. Les Français ont trouvé ces approvisionnements si bas qu'ils doivent faire des arrangements immédiats pour importer dans le territoire du blé et autres denrées alimentaires.

LA SITUATION SE COMPLIQUE

Berlin — La commission allemande du charbon a défendu aux propriétaires de charbon de la vallée de la Ruhr de fournir du charbon et du coke à la France et à la Belgique.

On s'attend à ce que cette attitude inflexible du gouvernement allemand provoque une action énergique de la part de la France.

Rapportant l'arrivée des Français à Bochum, le "Lokal Anzeiger" dit que tout le travail a cessé immédiatement et que l'agitation a régné dans la ville.

Les communistes, ajoute le journal, ont commencé à distribuer des feuilles volantes préconisant la guerre avec la France et demandant la démission du chancelier Cuno.

La loi martiale

Essen — Le général Degoutte a publié vendredi une proclamation établissant l'état de siège dans le territoire nouvellement occupé. Les lois allemandes demeurent néanmoins en vigueur.

Dusseldorf — Le général Degoutte a déclaré le même jour qu'il considérait sa mission comme accomplie avec succès.

"J'avais reçu les instructions de protéger l'entrée de la mission économique dans Essen et la Ruhr, a-t-il dit. C'est fait. Mon devoir consiste maintenant à assurer la sécurité des membres de cette mission dans leur travail, et j'ai pris les mesures nécessaires pour cela.

"Aucun trouble n'est survenu jusqu'à présent et je n'en escompte aucun, à moins que le gouvernement de Berlin ne donne des instructions incendiaires aux autorités de la Ruhr, ce qui ne serait pas dans ses meilleurs intérêts.

"Nos relations avec les autorités allemandes sont cordiales."

Imposantes démonstrations à Berlin

Berlin — De grandes démonstrations de protestations contre l'occupation de la Ruhr par les Français ont eu lieu dimanche. Il n'y a pas eu d'incidents fâcheux, mais on a déployé une grande ferveur patriotique.

La principale assemblée convoquée par les partis non-socialistes s'est tenue sur la place Koenigs, en face le Reichstag. Dès l'avant-midi, une foule immense s'était déjà massée autour du grand monument de la Victoire, érigé après la guerre franco-prussienne. Les drapeaux étaient en berne sur les édifices publics et pour la première fois depuis l'établissement de la république, les couleurs républicaines étaient arborées à profusion à beaucoup d'hôtels à la mode.

La foule se composait d'hommes de la classe moyenne endimanchés. Les discours ont été acclamés avec un grand enthousiasme. Les chants patriotiques alternaient avec les cris de "A bas la France!"

La multitude s'est dispersée en bon ordre, au chant des hymnes nationaux.

L'Allemagne cesse ses payements

Paris — La réparation des commissions a reçu une note du gouvernement allemand lui signifiant son intention de suspendre ses payements en argent et en nature à cause de l'occupation de la Ruhr, qu'il considère comme une violation du traité de Versailles.

La note du gouvernement français à Berlin

Paris — Voici le texte intégral de la note française au gouvernement allemand:

"Etant donné les défauts enregistrés par la commission des réparations et commis par l'Allemagne dans l'exécution des programmes de la commission des réparations concernant les livraisons de bois et de charbon à la France, et conformément aux stipulations des paragraphes 17 et 18, annexe 2, partie 8, du traité de Versailles, le gouvernement français a décidé d'envoyer dans la Ruhr une mission de contrôle, composée d'ingénieurs, munie des pouvoirs nécessaires pour surveiller les opérations du Syndicat Kohlen et le service de transport allemand, la stricte application des programmes fixés par la commission des réparations, et prendre toutes les mesures nécessaires pour le payement des réparations.

Participation de l'Italie

"Le gouvernement italien a décidé d'y faire participer ses ingénieurs.

(à suivre page 2)

Lettres au "Patriote"

L'hypocrisie des déclarations pacifiques de la France"

Richard, Sask., le 8 janvier 1923
onsieur le Rédacteur en chef
du *Patriote de l'Ouest,*
Prince-Albert.

onsieur,

J'ai lu avec plaisir, dans le *Pa-tiote* du 27 décembre, un article M. Donatien Frémont qui dé-ontre si bien la mauvaise foi et manque de tact du journal alle-and "St-Peter's Bote".

Ce journal parle de "l'hypocri-e des déclarations pacifiques de France".

La guerre est une chose si horri-e que tout le monde déclare avoir ulu l'éviter et ajoute: "C'est l'au-e qui l'a voulue." Attitude tris-ment humaine. Mais la sincérité une déclaration ne doit être lmise que du côté où les actes sont accord avec les paroles. C'est principe d'une élémentaire lo-que. Voyons donc les faits qui, x, ont une valeur intrinsèque et us feront voir où est l'hypocri-e.

A la première menace de guerre, France, pour bien montrer sa vo-nté pacifique, retire son armée à milles en deça de ses frontières. nsi nous sacrifions une partie de tre territoire pour éviter que l'af-euse guerre ne surgisse de la ren-ntre inopinée de deux patrouilles nemies. (Entre parenthèses, lais-z-moi ajouter que cette volonté cifique de la France est toujours partout réelle et non simulée, isque dans le Proche-Orient, la ance a de même retiré ses trou-s des endroits où celles-ci pou-ient se trouver en contact immé-at avec les Turcs, de manière, là core, à écarter tout risque de sur-ise; et cette fois la guerre fut ureusement évitée.)

C'est d'ailleurs ainsi qu'agit un mme en présence de personnes altées et portées à la bataille: il retire un peu à l'écart pour favo-ser les chances de paix, tout en ant prêt et décidé à agir s'il y obligé. Et ce n'est pas lâcheté e d'agir ainsi — car la France bien prouvé son héroïque cou-ge dans cette guerre — mais bien udence et volonté pratique de ster en paix.

Pendant ce temps que fait l'Alle-agne? Si elle est pacifique aussi, trement qu'en paroles, elle doit ir comme le fait la France. Et st ici que le fait va éclairer lu-neusement les deux volontés en ésence: volonté française de paix, lonté allemande de carnage et de erre. Bien loin de retenir ses upes chez elles, l'Allemagne mul-lie les envois de patrouilles dans zône française laissée volontai-ment libre. Et c'est ainsi que le poral français André Peugeot est chement assassiné par un officier emand, chef de patrouille en mis-n, le 2 août 1914, 30 heures avant déclaration de guerre. Que si-ifient ces bandes d'assassins mi-aires en France, en temps de ix, sinon la volonté de l'Allema-e de faire la guerre et de la pro-quer par tous les moyens? Devant tte insulte et cette horreur boche, France frémit d'indignation et ient sa douleur. Dans sa volon-pacifique, elle ne veut pas pren-e prétexte de cette provocation ulue par l'Etat-Major allemand ur faire des menaces de guerre; en mieux, pour affirmer davanta-qu'elle ne veut pas la guerre, la ance accorde les honneurs mili-res à la dépouille de l'officier al-nand qui avait été tué en terri-re français, aussitôt après son lme. Où donc se trouve la crimi-lle hypocrisie dont parle le jour-l allemand? Chez les siens.

D'ailleurs, le 29 juillet 1914, dans e réunion des grands chefs alle-nds, la guerre avait été décidée crètement par le diabolique or-eil allemand. M. Bethmann-Hol-eg, chancelier allemand, l'a ap-is, à la sortie de cette réunion, à mbassadeur anglais, lord Goes-en. A ce moment, ces bandits se oyaient sûrs du succès, sinon le ancelier aurait eu la langue oins longue. Bien mieux, M. Gio-ti, premier italien, a déclaré que, s 1913, l'Allemagne l'avait pres-nti pour faire éclater la guerre ns les Balkans. L'Italie a refu-et c'est d'ailleurs parce qu'elle nnaissait bien les criminels des-ins de l'empire de proie, qu'elle a pas attaqué la France au mo-ent de la déclaration de guerre, mme le lui demandait l'Allema-e, suivant son traité d'alliance ec ce pays et l'Autriche. Où ne se révèle l'esprit militariste impérialiste? — Dans le Reich, tionnaire et casqué.

L'état d'esprit du peuple alle-nd est clairement indiqué dans ffroyable mot du prince héritier prussien, quand il se réjouissait de la guerre "fraiche et joyeuse". Quels mots faudrait-il pour quali-fier ces monstrueux vampires hu-mains, si assoiffés de carnage, de cruauté et de sauvagerie qu'ils ap-pellent la guerre "fraiche et joyeu-se"?

Dernièrement une Belge nous ra-contait des scènes vécues par elle de l'invasion allemande. C'était si monstrueux, qu'une auditrice, an-goissée d'horreur et de dégoût, s'est écriée: "Ah! taisez-vous, je ne peux plus écouter!..." Et c'est ainsi que dans l'ordre moral, les Allemands partagent le triste privilège du cra-paud qui se protège de ses ennemis par sa laideur répugnante.

Veuillez agréer, Monsieur le Ré-dacteur en chef, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Victor Amaudrut

—:*:—

La France au coeur de l'industrie allemande

"Cette mission aura les pouvoirs définis par les deux documents ci-joints, lesquels le gouvernement al-lemand est prié de porter à l'atten-tion des autorité intéressées, en leur donnant les instructions nécessai-res pour se conformer exactement aux stipulations qu'ils renferment.

Pas d'opérations militaires

"Le gouvernement francais dé-clare qu'il ne songe pas à procéder en ce moment à une opération de nature militaire, ni à une occupa-tion d'un caractère politique; il en-voie simplement dans la Ruhr une mission d'ingénieurs dont l'objet est clairement défini. Son devoir est d'assurer le respect par l'Alle-magne des obligations contenues dans le traité de Versailles.

"Il envoie dans la Ruhr unique-ment les troupes nécessaires pour sauvegarder la mission et garantir l'exécution de son mandat. Il ne sera donc causé aucun désordre ni aucun changement dans la vie nor-male de la population, qui peut con-tinuer à travailler dans l'ordre et le calme. Le gouvernement alle-mand a le plus grand intérêt à fa-ciliter le travail de la mission et l'installation des troupes destinées à la protéger.

"Le gouvernement francais comp-te sur la bonne volonté du gouver-ment allemand et sur celle de toutes les autorités, quelles qu'elles soient. Au cas où, par quelque manoeuvre de toute sorte, les opérations des missions des fonctionnaires ou des troupes qui les accompagnent se-raient entravées ou compromises; au cas où les autorités locales, par leur action ou par leur défaut d'ac-tion, causeraient des troubles dans la vie économique et matérielle de la région, les mesures coercitives ou les sanctions jugées nécessaires seront prises immédiatement.

Contrôle des mines

"Etant donné les défauts de l'Alle-magne enregistrés par la commis-sion des réparations dans la livrai-son du bois et du charbon, confor-mément au programme établi par la dite commission, et en vue d'as-surer à l'avenir la stricte exécution des clauses du traité de Versailles relatives aux réparations, il est créé une mission de contrôle des mines et des manufactures des territoires occupés, composée d'ingénieurs et de fonctionnaires, qui entre en fonction aujourd'hui.

"Les ingénieurs et fonctionnaires de cette mission auront pleins pou-voirs pour obliger les organes ad-ministratifs, les chambres de com-merce, les organisations industriel-les et commerciales de patrons et d'ouvriers, etc., à leur communiquer les statistiques et autres informa-tions qu'ils jugeront utile de de-mander.

Pleins pouvoirs

"Ils auront le droit de circuler à travers les territoires occupés, d'entrer dans les bureaux, les mi-nes, les manufactures, les gares de chemin de fer, etc., et d'y consul-ter tous les livres, statistiques et do-cuments.

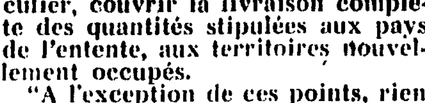
"Le personnel de l'administra-tion allemande et les représentants des organisations industrielles et commerciales doivent, sous les pei-nes les plus sévères, se mettre à leur entière disposition pour l'ac-complissement de leur travail et se conformer par la suite aux or-dres qu'ils recevront du chef de la mission.

"Celui-ci aura qualité pour pres-crire toute modification dans la dis-tribution des conbustibles ou dans la direction des wagons et des na-vires chargés de combustibles. Les ingénieurs et les fonctionnaires de la mission seront porteurs d'ordres pour service spécial, délivrés par les autorités militaires, qui leur ser-viront de cartes d'identité.

Stricte surveillance

"A partir du 11 janvier, le pro-gramme de la distribution du char-bon et du coke fait ou exécuté par le Syndicat Kohlen sera soumis à l'approbation de la mission indus-trielle de la Ruhr, qui peut le modi-fier si elle le juge nécessaire.

"Ce programme devra, en parti-



culier, couvrir la livraison complè-te des quantités stipulées aux pays de l'entente, aux territoires nouvel-lement occupés.

"A l'exception de ces points, rien ne sera modifié en principe dans la distribution générale des com-bustibles déjà en vigueur.

"Si l'on établit des violations des stipulations ci-dessus de la part du Syndicat Kohlen ou des mines, ou si les qualités livrées laissent quoi que ce soit à désirer, des sanctions sévères seront imposées, indépen-damment du changement de direc-tion des trains ou des bateaux que pourra ordonner la mission indus-trielle.

"Des inspections fréquentes se-ront faites par les ingénieurs de la mission pour s'assurer eux-mêmes que les commandes du Syndicat Kolhen ont été correctement don-nées et strictement exécutées."

Un complot communiste international

Paris — Le député Cachin et d'autres chefs communistes ont été arrêtés jeudi. Ils sont accusés d'a-voir formé un complot communiste international pour amener l'armée bolcheviek à travers l'Allemagne jusqu'aux bords du Rhin et de là en France.

Le ministre de la justice a deman-dé à la chambre de lever l'immuni-té parlementaire de Cachin pour qu'il puisse être poursuivi.

La police assure que les commu-nistes de Russie, de France, d'Alle-magne, de Tchéco-Slovaquie, de Po-logne, de Hollande et de Suède de-vaient soulever des troubles révo-lutionnaires en Allemagne et en Po-logne, en prenant prétexte de l'oc-cupation de la Ruhr. Ceci aurait donné à l'armée rouge de Russie une excuse pour traverser la Polo-gne et venir au secours de la révo-lution prolétarienne.

—:*:—

La population de la Saskatchewan

Elle a augmenté de 265,078 depuis dix ans

La population de la Saskatchewan, d'après le recensement fédéral de 1921, est de 757,510. Le mouvement de la population dans la province de-puis 1901 a été comme suit: 1901, 91,279; 1906, 257,762; 1911, 492,432; 1916, 647,835; 1921, 757,510.

L'augmentation de la population de-puis dix ans a été de 265,078, ou 53.8 p.c. La part de la Saskatchewan dans l'augmentation totale du Domi-nion pour la décade a été de 21.7 p.c.

La population de la Saskatchewan comprend une population urbaine de 218,958 et une population rurale de 538,552. En 1911, l'augmentation de la population urbaine était de 807 p.c., tandis qu'en 1921 elle est de 150.5 p.c. En 1911, l'augmentation de la population rurale était de 368.8 p.c.; en 1921, elle est de 203.3 p.c. La po-pulation rurale ne le cède donc pas à la population urbaine. De 1901 à 1911, le courant était vers les centres urbains, mais de 1911 à 1922, on re-marque le contraire.

Cités

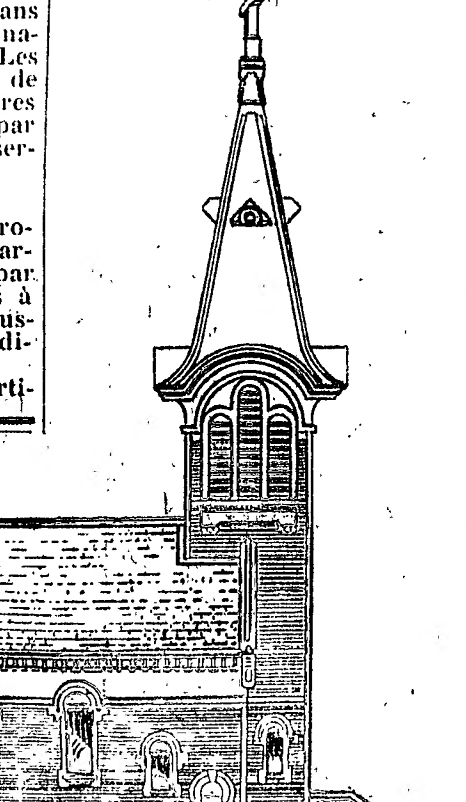
Moose Jaw	19,285
North Baattleford	4,108
Prince Albert	7,558
Régina	34,432
Saskatoon	25,739
Swift Current	3,518
Weyburn	3,193

Bourgades (towns)

Alameda	208
Alsask	360
Arcola	605
Asquith	311
Assiniboia	1,006
Balgonie	204
Battleford	1,229
Biggar	1,535
Bredenbury	290
Broadview	839
Cabri	432
Canora	1,230
Carlyle	394
Carnduff	494
Caron	243
Craik	570
Davidson	652
Delisle	273
Duck Lake	437
East End	427
Estevan	2,290
Fleming	263
Francis	173
Govan	495
Gravelbourg	1,106
Grenfell	765
Gull Lake	788
Hanley	312
Herbert	827
Humboldt	1,822
Indian Head	1,439
Kamsack	2,002
Kerrobert	788
Kindersley	1,003
Lanigan	426
Langham	430
Leader	765
Lemberg	472
Lloydminster	469
Lumsden	498
Macklin	364
Maple Creek	1,002
Melfort	[illegible]
Melville	[illegible]
Milestone	[illegible]
Moosomin	1,099
Morse	559
Mortlach	398
Nokomis	547
Ogema	315
Outlook	704
Oxbow	602
Qu'Appelle	688
Radisson	431
Radville	883
Rosetown	865
Rosthern	1,074
Rouleau	590
Saltcoats	479
Scott	236
Shaunavon	1,146
Sintaluta	320
Strasbourg	514
Sutherland	961
Tisdale	783
Unity	611
Vonda	383
Wadena	541
Wapella	401
Watrous	1,101
Watson	396
Whitewood	499
Wilkie	788
Wolseley	956
Wynyard	849
Yellow Grass	468
Yorkton	5,151
Zealandia	245

Quelques villages

Aberdeen, 196; Admiral, 172; Aneroid, 221; Antler, 145; Balcarres, 416; Beatty, 91; Belle Plaine, 50; Bethune, 220; Bienfait, 260; Birch Hills, 312; Blaine Lake, 334; Borden, 160; Bruno, 311; Cadillac, 197; Canwood, 158; Ceylón, 141; Colonsay, 183; Conquest, 286; Cudworth, 331; Cutknife, 158; Delmas, 225; Dinsmore, 171; Dollard, 118; Drinkwater, 239; Domremy, 77; Dubuc, 223; Dundurn, 197; Duval, 133; Edam, 186; Elstow, 146; Esterhazy, 420; Expanse, 126; Forget, 257; Fort Qu'Appelle, 495; Grayson, 222; Hafford, 183; Hayne, 228; Harris, 258; Howell, 182; Hudson Bay Junction, 160; Ituna, 335; Jasmin, 83; Kennedy, 247; Kincaid, 226; Kinistino, 382; Laflèche, 356; Leask, 176; Lebret, 274; Limerick, 324; Major, 64; Manor, 210; Marcelin, 212; Mazenod, 181; Meota, 236; Meyronne, 247; Montmartre, 287; Mossbank, 303; Muenster, 116; Palmer, 58; Ponteix, 330; Richard, 93; Rocanville, 415; Ledley, 198; Shellbrook, 402; Star City, 591; St. Brieux, 144; Tessier, 68; Tramping Lake, 100; Turtleford, 156; Vanguard, 299; Vawn, 78; Verwood, 242; Vibank, 277; Viceroy, 156; Viscount, 315; Wakaw, 387; Warman, 172; Wauchope, 59; Windthorst, 230; Young, 310.



LA NOUVELLE EGLISE CATHOLIQUE DE TRAMPING LAKE

La gravure ci-dessus représente la nouvelle église catholique de Tramping Lake, qui vient d'être achevée. est une belle construction qui, une fois complètement terminée, coûtera environ $50,000. Les architectes en sont M. Emile Delay et H. C. Flack, de Régina. — Tramping est l'une des florissantes paroisses de la colonie allemande int-Joseph, située dans la partie sud-ouest du diocèse de Prince-Albert. Elle est desservie par le R. P. Krist, O.M.I.

La Politique

Comment les deux députés progressistes Binette et Hammel ont passé au gouvernement

Ottawa — Au cours de la prochaine session fédérale qui doit s'ouvrir le 31 de ce mois-ci, le parti libéral aura l'appui de deux députés progressistes qui passent de la gauche à la droite de la Chambre: MM. Joseph Binette, député de Prescott, et M. Hammel, député de Muskoka. Cette volte-face subite de ces deux hommes donnera au gouvernement deux voix de majorité et lui permettra de gouverner sans l'aide des progressistes ou des conservateurs.

M. Joseph Binette a annoncé le dernier son intention de changer de parti, à la prochaine session. On avait prévu cette décision dès la dernière. On le savait déjà "branlant dans le manche" à cette époque, et le sénateur Boyer, organisateur en chef des forces libérales, tournait autour de lui. M. Boyer pourrait dévoiler sur les dessous de la volte-face de ce député de l'Ontario.

Lors de la dernière élection, M. Binette reçut 3,661 voix comme candidat progressiste, après une lutte vive et longue. Il devait cette victoire chèrement acquise à la division qui régnait à cette époque chez les libéraux, qui avaient deux candidats. Le candidat officiel, M. Sabourin, recevait 2,358 voix et M. Proulx, ancien député et candidat libéral indépendant, 2764. Il n'y a qu'à regarder ces chiffres pour se rendre compte que le comté de Prescott est un château-fort libéral, qu'un candidat libéral, seul sur les rangs, pourrait encore à l'avenir remporter le comté. M. Binette, en passant aux libéraux, prépare donc sa réélection aux prochaines élections en restant progressiste. Il était à peu près certain d'une défaite dans un avenir rapproché.

On n'a jamais su parfaitement pourquoi l'organisation libérale n'a pas présenté dans Prescott qu'un seul candidat à la dernière élection. M. Proulx représentait le comté depuis 1904; son père l'avait représenté avant lui de 1891 à 1901. M. Proulx n'avait aucune qualité extraordinaire, mais il y a peu de députés qui n'aient aucune qualité exceptionnelle et extraordinaire. M. Proulx poussait en quelques circonstances l'indépendance un peu loin, il ne se privait pas toujours d'une certaine liberté de langage et d'attitude qu'on était difficilement les chefs d'un parti. C'est sans doute pourquoi les libéraux voulurent s'en débarrasser en choisissant M. Sabourin comme leur porte-drapeau officiel. Mais M. Proulx, sans grand espoir d'une victoire finale, tira vengeance de cet abandon en restant sur les rangs comme candidat libéral indépendant: il permettait ainsi à M. Binette d'obtenir une majorité.

M. Binette, dans l'opposition avec les progressistes, pouvait fort embarrasser la députation québécoise-canadienne-française. Ainsi, à la dernière session, il eut la velléité de présenter une résolution en faveur du timbre des monnaies bilingues. Les libéraux de notre province le comprirent vite et lancèrent après lui leur organisateur. Celui-ci, comme on le voit, eut vite fait de racoler ce Canadien français perdu dans les rangs progressistes et de l'enmieller de belle sorte.

M. Binette, tout comme tant d'autres députés, n'est pas un homme de caractère tranché, de connaissances étendues et d'idées enracinées. On ne peut dire que du jour au lendemain il a changé de principes, de convictions, de pensées. Il s'est présenté candidat progressiste, parce qu'il avait les meilleures chances de ce côté, comme il se serait présenté candidat libéral, indépendant ou conservateur, s'il avait eu pouvoir s'en promettre la victoire. Il est de la catégorie très nombreuse des députés qui n'ont pas de directives politiques, mais du côté du succès sans s'embarrasser d'autre chose. Laissé à lui-même il ne saurait guère quoi faire. Dans le parti libéral comme dans le parti progressiste autrefois il n'est qu'une voix, rien de plus. Il ne parlera jamais en Chambre, car il n'a rien à dire sur notre politique; s'il parle, il dira de ces banalités communes qui n'auront jamais la moindre importance.

Élu comme député progressiste, entre deux candidats libéraux, dans une lutte longue et difficile, il passe aux libéraux après les avoir combattus, avoir attaqué leur politique, les avoir voués aux gémonies. Il ne donne pas sa démission, il ne demande pas un nouveau mandat de ses électeurs. Ce qu'il avait brûlé hier, il l'adore aujourd'hui. C'est tout.

Il est à souhaiter qu'un autre candidat libéral indépendant se présente aux prochaines élections, dans Prescott pour diviser le vote libéral et permettre à un autre progressiste de triompher. Ce serait une juste et bonne punition pour M. Binette lui-même et pour le parti libéral qui l'a pris dans ses filets.

L'autre recrue des libéraux, M. Hammel, n'est guère plus en vedette que M. Binette. C'est une nullité. Il cependant une excuse que n'a pas Binette de Prescott n'a pas. Les libéraux, en effet, à la dernière élection, n'ont pas présenté de candidat dans le comté de Muskoka; et M. Hammel prétend qu'il a reçu l'appui des progressistes et des libéraux également, qu'il a promis d'adopter une attitude indépendante, ce qu'il tient, en effet, sa propre ... en choisissant, après une session d'essai, le parti auquel il doit donner son allégeance. Les progressistes de son comté, cependant, ne sont pas prêts à lui présenter sa démission bientôt. Voilà pour la controverse qui s'ouvre actuellement les journaux de l'Ontario et de l'Ouest. Mais les dessous de l'affaire seraient maladroitants au possible, si l'on en croit d'autres informations. M. Hammel n'aurait pas fait à temps son rapport des dépenses électorales. Les députés ont un mois pour remplir ce devoir; M. Hammel l'aurait négligé plusieurs mois. De plus, il aurait fait un rapport incomplet. Ces deux infractions à la loi rendent passible d'une forte amende. La première particulièrement, de $500 d'amende par jour, et la deuxième de déqualification par un tribunal. L'organisation libérale aurait été mise au courant de ce fait, il y a quelques semaines. Armée de ces informations, elle en aurait fait l'usage qu'on sait.

Ces rumeurs ont actuellement cours dans les milieux politiques. Nous aurons sans doute une meilleure connaissance de certains faits à la prochaine session, quand les partis discuteront l'étrange conduite du député de Muskoka. En attendant on se rappelle avec quelque ironie l'époque où les libéraux attaquaient avec vigueur le ministère Meighen qui tentait de s'attirer des libéraux comme M. Gauthier de Saint-Hyacinthe et M. Boivin et réussissait quant à M. Gauthier. Les temps et les gouvernements changent, mais il ne paraît pas que les tactiques et les méthodes évoluent le moins du monde. Les libéraux imitent les tories; et si on les mettait ensemble dans le même sac on pourrait parier sur celui qui en sortirait le premier.

Léo-Paul DESROSIERS
(Le Devoir)

Ce qui se passe

Les élections provinciales à Québec le 5 février

Québec — A la suite d'une réunion du cabinet provincial, mercredi matin, le premier ministre Taschereau a annoncé les élections générales pour le 5 février. La nomination aura lieu le 29 janvier.

Le Manitoba et le "Wheat Board"

Brandon — Le premier ministre Bracken a annoncé aux Fermiers-Unis du Manitoba qu'il était prêt à recommander à son groupe législatif l'entrée du Manitoba dans une commission du blé obligatoire avec l'Alberta et la Saskatchewan pour cette année seulement, pourvu que des démarches soient faites immédiatement par tous les gouvernements et toutes les organisations agricoles intéressées pour jeter les bases d'une agence coopérative permanente.

Le maître de poste d'Edmonton est arrêté

Edmonton — Le maître de poste George S. Armstrong a été arrêté chez lui, à 3 h. du matin, sur l'accusation d'avoir volé la somme de $50,000 au bureau de poste d'Edmonton, du 9 au 12 août 1919. Cette somme était contenue dans trois lettres recommandées adressées à la Banque des Marchands. Armstrong maintient énergiquement son innocence. On le surveille étroitement, car il paraît très découragé.

L'arrestation a été faite par des officiers de la police fédérale, au nombre de cinq, qui ont travaillé depuis trois ou quatre mois à éclairci cette mystérieuse affaire.

Armstrong est un ancien maire d'Edmonton, un conservateur en vue et un franc-maçon haut gradé.

On fait bonne garde à Saint-Boniface

Saint-Boniface — On a décidé de faire bonne garde autour des édifices catholiques de St-Boniface. Cette décision a été prise à la suite de la destruction de l'école Provencher. On montera la garde jour et nuit. Toutes sortes de rumeurs courent la ville. Sans doute ne faut-il pas y attacher trop d'importance; cependant, si étranges ont été les incendies qui ont détruit le Collège et l'Académie Provencher qu'on a parfaitement le droit de croire que c'est l'oeuvre d'incendiaires.

Les élèves de l'Ecole Provencher vont maintenant à l'Académie Saint-Joseph. Les classes ont lieu le matin, de 8 h. à 12 h. 30.

Exposition française à Toronto

Toronto — Une exposition permanente de modes parisiennes sera tenue au nouvel édifice de la France sur les terrains de l'Exposition Nationale, si l'on suit l'idée de M. Paul Balbaud. M. Balbaud est conseiller du commerce extérieur de la France. Pendant dix ans, M. Balbaud fut professeur à la faculté des sciences politiques de l'Université de Toronto. C'est une autorité en fait de choses concernant le Canada et le commerce canadien.

Il est actuellement à Toronto en mission commerciale, ce qui l'obligera à se rendre jusqu'à la côte du Pacifique avant son retour en France. Il a discuté avec la direction de l'exposition nationale le projet de construction depuis longtemps remis d'un édifice français à l'exposition.

QUEBEC — Le juge Lachance a condamné à un mois de prison pour vagabondage quinze hommes valides. Après que ce jugement a été prononcé, un agent de chantier de bois a offert de les prendre à $50 par mois. Tous ont refusé, préférant aller en prison.

NEW YORK — Une femme de New York a mis au monde un garçon qui avait toutes ses dents. Malheureusement cet enfant phénomène n'a pas vécu.

L'Immigration

Le président de la "Western Canada Colonisation Association" démissionne

Ottawa — L'approche de la nouvelle session a remis à l'actualité le problème de l'immigration au Canada. Le gouvernement libéral, depuis plus d'un an qu'il est au pouvoir, n'a pas changé la politique de ses prédécesseurs. Il ne paraît pas disposé à entreprendre un grand travail en ce sens. Le discours de M. Stewart, prononcé il y a un mois à peine, laissait prévoir tout au plus une grande campagne de publicité, mais non un changement radical des règlements déjà existants. Par contre, le ministère est tout disposé à laisser des sociétés et des associations privées nous amener des milliers d'habitants nouveaux. Il donne ainsi libre cours à l'initiative personnelle et veut la substituer à la sienne. Il se réserve cependant le devoir de préparer la coopération des provinces et des associations et de contribuer financièrement à la réussite des divers projets.

La Canada Colonisation Association

Deux associations surtout devaient s'occuper du travail d'immigration: *la Canada Colonisation Association et l'Armée du Salut.* Elles ont eu, toutes deux, de longues négociations avec le ministère et ont entouré leurs plans de beaucoup de publicité. On a même été jusqu'à dire que le gouvernement accorderait $200,000 de subsides à la première et lui aiderait en lui fournissant des agents et en coopérant d'une manière générale avec elle.

Cependant tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, à *la Canada Colonisation Association.* Son président, sir John Willison, vient de démissionner sans donner aucune explication à son acte, et M. A.-E. MacKenzie, de Brandon, Manitoba, un des directeurs, a suivi son exemple en disant: "qu'il ne croit pas que l'association puisse fonctionner avec efficacité dans les conditions existantes". On s'accorde à reconnaître que cette compagnie de colonisation passe par une crise grave dont on ne connaît pas au juste la nature. La démission de M. Willison ne manque pas de gravité surtout, car les organisateurs qui se proposaient de garder une proportion du prix des ventes pour appuyer leur entreprise, tenaient à un nom honorable qui pût donner au public une garantie d'honnêteté et d'intégrité.

Tâtonnements

Il y a deux ans à peine le général McRae formulait les premiers plans de la *Western Canada Association.* Mais ils ne furent pas adoptés, parce qu'ils comportaient l'expropriation d'une partie des 20,000,000 d'acres de terre inculte que détiennent des spéculateurs, dans un rayon de vingt milles des voies ferrées. Comme on le pense bien, les détenteurs de ces terrains avaient des protecteurs dans les *hautes sphères officielles et le général McRae* dut bientôt donner sa démission.

Deux nouveaux hommes: M. A. Brown et D.-L. Smith, élaborèrent un autre projet et l'on forma la *Canada Colonisation Association* pour prendre la place de la *Western Canada Colonisation Association.* Cette dernière association se proposait d'amener un grand nombre d'immigrants au Canada et voulait fonctionner sous le patronage des gouvernements provinciaux et fédéraux, de même que sous le patronage du gouvernement britannique. Mais la démission de son président et de l'un de ses principaux membres peut entraver ses travaux et arrêter subitement son essor.

Faillite?...

L'Ouest, tout particulièrement, sentira l'effet de la démission de M. Willison, susceptible de ruiner le crédit de la *Canada Colonisation Association.* Les provinces des prairies avaient fondé beaucoup d'espérance sur la nouvelle entreprise, parce qu'elles croyaient qu'on mettrait à la disposition des colons les millions d'acres de terre arable situés dans des endroits exceptionnellement favorables. Il se produira sans doute de nouveaux développements bientôt; et nous connaîtrons mieux alors le choc des intérêts qui a déterminé la crise actuelle. En attendant on peut prévoir la faillite d'une entreprise qui se disait déjà nationale et avait dressé des plans d'une grande campagne de publicité dans les pays d'Europe et dans l'Amérique.

Une politique d'immigration saine

Brandon — "Le Canada souffre aujourd'hui d'une violente réaction créée par trop d'optimisme en temps d'abondance sans songer à l'avenir", a déclaré M. Robert Forke, chef du parti progressiste devant le *Rotary Club* de Brandon.

Il est essentiel d'adopter une politique d'immigration saine, si l'on veut que le Canada continue à faire des progrès, a-t-il déclaré. Il a suggéré qu'il fallait encourager l'immigration de colons agricoles et exclure rigoureusement les artisans si l'on souhaite que le pays tire profit d'une immigration intense. En amenant une classe choisie de nouveaux arrivants, le fardeau de la taxe nationale serait considérablement réduit, tandis que les richesses latentes seront mieux développées.

M. Forke favorise la culture mixte sur une plus grande étendue. Des terres plus petites et une culture plus variée, voilà le remède à la déflation des produits agricoles. Il faut aussi réduire les taux de chemin de fer. L'agitation actuelle pour l'achèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson a sa raison d'être dans les taux maritimes élevés sur les lacs, l'automne dernier.

Maintenir les salaires de guerre aux niveaux du temps de guerre, dit M. Forke, augmente le coût de la production industrielle, ce qui crée un cercle vicieux. Il affirme que les citoyens les plus responsables ne désirent pas la richesse, mais une égale distribution des avantages.

Mme BUDGE SI FAIBLE POUVAIT A PEINE SE TENIR DEBOUT

Dit comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham la ramène à la santé.

River Desert, P.Q.—"J'avais une douleur au côté. Je ne pouvais ni marcher vite, ni rester debout pour faire mon repassage ou blanchissage, mais il fallait me coucher pour soulager mes douleurs. J'ai eu cela pendant environ deux ans, alors une amie me dit d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'en ai retiré de bons résultats, moi aussi, car la dernière fois que j'ai eu mal au côté, c'est en mai dernier, et depuis tout va bien. Je suis, aussi, contente de pouvoir nourrir mon bébé, et je crois que c'est votre remède qui m'a ainsi aidée." — Mme L. V. Budge, River Desert, P.Q.

Si vous souffrez de douleurs atroces dues à un déplacement, irrégularités, maux de dos, de tête, nervosité, ou douleur dans le côté, ne négligez pas, essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Le Manuel Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur les "Maladies particulières de la Femme" vous sera envoyé gratis. Ecrivez pour l'avoir à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ontario. Cette brochure contient des renseignements précieux que toute femme doit avoir.

L'Irlande veut avoir un représentant auprès du Saint-Siège

Dublin — On annonce de source certaine que les relations diplomatiques ne tarderont pas entre le Vatican et l'Etat Libre irlandais sont en bonne voie de réalisation. On est à peu près sûr, ici, que le secrétaire du pape est en faveur de ces relations. Comme l'Irlande est un pays en grande partie catholique qui n'est représenté qu'indirectement à Rome par l'ambassadeur anglais on croit, qu'un nonce papal sera envoyé en Irlande lorsque les relations seront définitivement établies.

Une des premières choses qui sera faite après l'établissement de ces relations, dit-on, sera la création d'un autre cardinalat qui sera probablement accordé à l'archevêque de Dublin. L'Irlande est déjà fortement représentée à Rome par le collège irlandais qu'elle y a établi. Osmond Esmonde, fils du sénateur sir Thomas Esmonde, est aussi à Rome en qualité de représentant diplomatique de l'Etat Libre irlandais, bien qu'il ne soit pas accrédité spécialement auprès du Vatican.

Une nouvelle revue

Le R. P. Bonaventure Péloquin n'a pas besoin d'être présenté au public. Tout le monde connaît et apprécie le zèle infatigable, le merveilleux talent d'organisation de ce vaillant apôtre.

Le Père Bonaventure écrit et parle. Quelle ville n'a pas entendu ses conférences sur la Chine? Qui n'a pas lu ses *Débuts d'un missionnaire?*

Aussi bien son oeuvre grandit visiblement. *Un Collège missionnaire franciscain* vient de s'ouvrir à Sorel, où l'on prépare spécialement des missionnaires pour les pays infidèles.

Le Père Bonaventure a pensé qu'une *revue* consacrée à l'oeuvre des missions aiderait à la diffusion de ses idées apostoliques et au recrutement des vocations de missionnaires. Cette *revue* vient d'être fondée, son premier numéro est déjà publié. Magnifique *revue* remplie d'articles variés et intéressants, de citations heureuses, imprimée sur beau papier, illustrée de nombreuses gravures.

"LES MISSIONS"
et l'ordre séraphique

c'est le nom de la nouvelle *revue* — sera une organe puissant de propagande, et constituera bientôt une histoire vivante et précieuse du Canada apostolique.

Qu'on ne manque pas de se procurer le premier numéro qui vient de paraître.

Abonnement: Canada, au moins 50cts; Etats-Unis, 60 cts; Autres pays 75cts.

Adresse de la revue: A.-C. Tremper, Syndic Apost. et Gérant de la revue, Sorel, P. Q.

MONTREAL — Un incendie a causé pour $75,000 de dommages à l'entrepôt de chaussures de J. A. Pelletier.

La meilleure chose pour les troubles des reins

"J'étais si affectée par les douleurs de reins que j'étais à peine capable de travailler," écrit M. Jacob Wegwitz de Viscount, Sask. "Après avoir utilisé six bouteilles du Novoro du Dr Pierre, je peux travailler de nouveau et sans ressentir aucune douleur de reins. J'ai trouvé cette préparation herbeuse la meilleure chose pour les douleurs de reins." Les douleurs de reins indiquent généralement leur mauvais fonctionnement. L'emploi régulier du Novoro du Dr Pierre vous évitera beaucoup de souffrances et assurera la fonction régulière des reins. Ce n'est pas une médecine de pharmacien, des agents spéciaux la fournissent. Pour tous renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de droits au Canada.

Réimpression de la brochurette relative aux maisons d'oiseaux

Ottawa, Ont. — Le Service des Parcs nationaux du Canada, ministère de l'Intérieur, vient de faire imprimer une nouvelle édition de la brochurette intitulée "Maisons d'oiseaux et leurs occupants." On y trouvera des plans, ainsi que les explications nécessaires, pour la construction de maisons par les enfants. Les 80,000 exemplaires de la première édition ont été enlevés en moins d'une année et vu que cette brochure est en grande demande, il a été décidé d'en faire imprimer une deuxième édition, beaucoup plus artistique que l'autre.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Dons généreux — Le gouvernement français, par l'entremise de son consul au Canada, M. Naggiar, et de S. G. Mgr Mathieu, Archevêque de Régina, a fait don à notre Collège de la somme de 3.000 francs, et la Cour locale des Chevaliers de Colomb a présenté à notre vénérable Archevêque un chèque de $300, pour l'entretien d'un élève au Collège Mathieu. Les autorités du Collège sont heureuses de témoigner publiquement leur vive reconnaissance à ces généreux et distingués bienfaiteurs, et de leur en exprimer toute leur gratitude.

Joyeux retour — Le 9 janvier, dans la soirée, le R. P. A. Schimnowski, O. M. I., ordonné prêtre la veille de Noël, à l'église St-Joseph de Winnipeg, nous revenait brusquement au Collège de Gravelbourg. Son retour fut salué par la plus cordiale réception et par une communicative exubérance de joie. Le lendemain pour la première fois, il célébrait la Sainte Messe à notre chapelle, au chant triomphal des cantiques de circonstance. A l'issue de la Messe, les Collégiens se présentèrent recueillis à la Table Sainte pour y recevoir religieusement la "Bénédiction" du nouveau prêtre. Le jour suivant, les élèves du Jardin de l'Enfance donnaient aussi une aimable réception à la Messe solennelle, et interprétèrent de mélodieux cantiques à la messe solennelle. Mlle Antoinette Cormier, avec son remarquable talent musical, touchait l'orgue. Nos mémoires fidèles garderont longtemps l'édifiant souvenir de ces pieuses et imposantes fêtes religieuses. Au nouveau prêtre du Seigneur, nos meilleurs voeux de long et fructueux apostolat.

Tableau d'honneur — Les lauréats des examens du premier semestre, inscrits, par ordre de mérite, au *tableau d'honneur*, sont les suivants:

3ème Forme: 1o. M. Léo-Paul Sabourin; 2o M. Aimé Lizée.

2ème Forme: 1o M. Louis Lebastard; 2o M. Léo Ayotte.

Eléments Latins: 1o M. Paul Raby; 2o M. Albert Forcier.

4ème Préparatoire: M. Léon Nibus; 2o M. Fernand Painchaud.

3ème Préparatoire: 1o M. Lucien Ayotte; 2o M. Maurice Bédard.

2ème Préparatoire: 1o M. Victo Godin; 2o M. Albert Bourgeois.

BEAUMONT, Alta.

Visites — Chez M. le curé, Mme David, d'Edmonton; M. l'abbé Landreville, d'Edmonton.

— Chez Mme Bernard, M. Moquin, son neveu de Falher, Alta.

— Chez M. Dubord, Arcade, son fils, Mlle Y Clément, institutrice à Paradise Hill, Sask.

— Chez M. Blanchard, M. J. Leblanc, inspecteur d'école et sa dame; M. L. Cadieux, du Collège des Jésuites; M. A. Lapierre, de Legal.

— Chez Mme Goyer, son fils, Aimé, d'Edmonton.

Baptêmes — A M. et Mme Emile Chalifoux;

A M. et Mme Eugène Jougas.

Nos élèves — Les élèves de la paroisse du Collège d'Edmonton, du Couvent de Morinville, du Couvent de St-Albert ont passé les vacances de Noël et du Jour de l'An chez leurs parents. Nous aimons toujours à revoir cette jeunesse studieuse qui se prépare pour remplir plus tard, la position où Dieu l'appelle. Avec l'éducation qu'ils reçoivent dans ces différentes maisons religieuses, nous sommes certains que s'ils mettent en pratique les leçons qu'ils y reçoivent, ils sauront faire honneur à l'Eglise et à la patrie.

Nous avons eu le plaisir de saluer d'autres enfants de cette paroisse qui nous font honneur.

Ce sont: Mlle Marguerite Bernard, institutrice au Couvent de St-Albert, Mlle Léonne Danserau, institutrice au Lac la Biche et Raoul Blanchard, professeur au Collège des Jésuites d'Edmonton.

Départ — Mlle Fernande Blanchard, postulante chez les Franciscaines, accompagnée de sa supérieure et du Père Fidèle, O.F.M., faisait ses adieux à ses parents le jeudi après Noël. Cette jeune enfant partit dimanche le 7 janvier pour le noviciat de La Baie St-Paul. A la famille Blanchard qui a l'honneur de donner une deuxième fille au couvent, nous présentons nos félicitations.

Messe de minuit — Dans nos centres canadiens, et surtout à Beaumont, la messe de minuit est une tradition qui rassemble toute une paroisse au pied de la Crèche. Cette année, notre curé, n'a pas réussi à se procurer les services d'un diacre et d'un sous-diacre pour la messe solennelle. Cependant la fête a été brillante; l'église était revêtue de ses plus beaux ornements et le choeur de chant s'est surpassé en rendant la messe du second ton et tous les anciens Noëls qui rappellent la vieille province. Le Père Roy, S. J., aidait pour les confessions et les communions qui furent très nombreuses.

L'église avait un cachet tout particulier, puisque quelques jours avant Noël on y avait installé un système de lumière électrique.

Décès — Mme Jeanne Burrell, mère de M. l'abbé Burrell, récemment ordonné prêtre, est morte samedi passé le 30 décembre après avoir reçu les derniers sacrements. Elle était venue de Boston, Mass. il y a un mois, pour avoir le bonheur d'assister à l'ordination de son fils qui eut lieu au Collège des Jésuites, Edmonton, et à sa première messe dans l'église de Beaumont. Les funérailles ont eu lieu mardi, le 2 janvier. M. l'abbé Burrell, mandé en toute hâte de Biggar, Sask. où il est curé, au chevet de sa mère mourante, a célébré le service d'enterrement. Nous présentons au jeune prêtre et à sa famille, ainsi qu'à la famille amie Blanchard, nos plus profondes et sincères condoléances.

Madame J. Burrell est morte chez M. U. Blanchard, où elle était en visite depuis l'ordination de son enfant.

A l'église — Tous les gens sont d'accord à dire qu'on peut maintenant assister aux offices de l'église pendant l'hiver sans subir les effets du froid, car M. le curé a installé un système de chauffage qui donne pleine satisfaction.

Dames d'autel — Cette société a été réorganisée avec les officiers suivants: Présidente, Mme U. Blanchard; vice-présidente, Mme Charles Dubord; secrétaire, Mme J. Vaugeois; recrutrices, Mme Goyer, Mlle L. Bérubé.

SAINT-LOUIS, Sask.

Mardi le 9 courant nous avions dans la chapelle de notre couvent magnifiquement décorée pour la circonstance un très chic mariage. Monsieur Samuel Boyer et Mademoiselle Ursule Nolin recevaient le "Grand Sacrement" qui consacre leur nouveau foyer. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au mariage, la petite chapelle était bien remplie. Le chant par la communauté fut des plus pieux. Les deux mariés, il ne faut pas l'oublier, sont des anciens élèves de la Maison. C'était donc une fête de famille, elle en avait toutes les pompes et elle en respirait toutes les joies.

Nous souhaitons aux nouveaux mariés une lune de miel sans ombre ni faiblesse.

Hier nous avions l'assemblée annuelle des Grain Growers. Monsieur Loonan a été élu président et Monsieur Pierre McLeod vice-président.

Les élèves du pensionnat sont revenus de leurs vacances contents et heureux de reprendre leurs études.

JOEVILLE, Sask.

Le 6 janvier, il y avait joyeuse réunion chez M. Albert Préfontaine. Bien entendu la conversation ne languit pas. On parla surtout du gâteau traditionnel des Rois. Chacun ambitionnait la royauté. C'est moi le roi! C'est moi la reine!

Enfin, arriva le moment de tirer au sort et M. Edouard Gloudney fut l'heureux élu. A Mlle Léda Sénécal, il offrit de partager l'honneur et elle fut la reine! Nos héros avaient malheureusement une couronne éphémère. Le lendemain ils allaient devoir abdiquer, mais on n'y paraissait pas songer. C'était si amusant que trop tôt sonna l'heure du départ.

A l'aimable famille qui nous a procuré une si heureuse veillée, nous offrons nos sincères remerciements.

Eurent le plaisir de partager le gâteau des Rois: M. et Mme Albert Préfontaine, M. et Mme J. Préfontaine, M. et Mme Georges Préfontaine, M. et Mme G. Tessier, M. Edouard Gloudney et Mlle Léda Sénécal, M. Gérard Tremblay, Mlle Gilberte Gilbert, M. Gaston Marsan, Mlle Sophie Larose, M. Joachim Larive, Mlle Berthe Préfontaine, M. Gustave Labrecque, Mlle C. Marsan, M. E. Valliquette, Mlle L. Préfontaine, M. Michel Granger, Mlle Aline Préfontaine, M. Ubal Audette, Mlle Adrienne Benoit, M. H.-L. Audette, Mlle Yvonne Bilodeau, M. Horace Picard, Mlle Suzanne Coderre, M. Emilien Préfontaine, Mlle Clarinde Corbin, M. C.-E. Préfontaine, Mlle Lucile Robert, M. Théodore Préfontaine, Mlle Marguerite Frappier.

BILLIMUN, Sask.

Nous avons eu la messe à St-Martin le 6 janvier.

— Mlle Cécile Colleaux, notre institutrice, est retournée chez ses parents à Weyburn. Nos meilleurs voeux de bonnes vacances l'accompagnent.

— Mme V. Gauvin et ses enfants, de Harris, sont en promenade chez son père, M. Sinaï Brière.

— L'élection scolaire du district Mac Donald Dale, a eu lieu le 2 janvier. M. A. Descoteaux a été élu commissaire, remplaçant M. Raphaël Descoteaux, son frère, sortant de charge.

— M. et Mme R. Privée sont en promenade chez leurs parents et amis à Ponteix.

— Nous jouissons d'une température très douce depuis deux semaines; la neige a presque complètement disparu.

— M. Jean Brière est en visite dans sa place natale à Oak Lake, Man.

— Nous déplorons le départ de M. Olive Chabot et sa famille qui nous ont quittés dernièrement pour les Etats-Unis. Nous leur souhaitons bon succès.

TITANIC, Sask.

Les jeunes gens du Cercle St-Jean Baptiste de Carlton donneront une soirée récréative et musicale dans l'église paroissiale le 21 janvier à 8 heures précises du soir.

Deux comédies sont inscrites au programme:

1o — Les Escapades de Frise-Poulet, comédie en 3 actes.

2o — Pain d'épices et Coco, saynète pour jeunes filles.

3o — Chants, monologues, etc.

Cette soirée promet d'être l'une des plus intéressantes qui aient eu lieu jusqu'ici.

Que ceux qui aiment rire ne manquent pas de venir.

MONTMARTRE, Sask.

— Décédée le 5 janvier, à l'âge de 53 ans et 6 mois, Mme Cédulie Rioux, épouse de feu Florian Rioux, après une longue et douloureuse maladie.

Mme Rioux était native des Trois-Pistoles, P. Q. et n'avait pas hésité à partager les labeurs et les misères des premiers colons de Montmartre avec une famille en bas âge. Chrétienne exemplaire, elle a su inculper à ses enfants une foi solide et un patriotisme éclairé qui leur font honneur.

Elle s'est éteinte doucement, assistée des consolations de la religion et entourée de ses enfants. Le service, célébré le 8 janvier par M. l'abbé R. Van de Velde, assisté des abbés O. Turgeon et Jérôme, réunissait toute la paroisse, malgré la tempête qui sévissait.

Mme Rioux était la soeur de Mme H. Beaulieu, de Mutrie.

Nous désirons exprimer à la famille éprouvée l'expression de nos sincères condoléances.

— M. Nap. Nadeau est parti pour un voyage dans l'Est.

— Une grosse joute de Curling a eu lieu entre les membres des conseils du village et de la municipalité rurale. Après une lutte très contestée, les membres du conseil du village l'ont remporté par un point. Les demoiselles se sont organisées en club de Hockey, et s'il en faut juger par les pratiques que nous avons vues, elles nous donneront bientôt des spectacles intéressants.

— Mlle Thérèse Mélançon a pris charge de la classe supérieure en remplacement de M. G. Marsan.

— M. Maurice Ecarnot est revenu enchanté de son voyage de noces dans la province de Québec.

— Environ 150 personnes assistèrent à une belle soirée de cartes le 7 janvier au soubassement de l'église. Il y avait plusieurs prix distribués, chant et musique suivis d'un goûter, le tout sous la direction de M. l'abbé Jérôme et de M. Arthur Corriveau.

— M. Phillippe Perron a été élu marguillier en remplacement de M. John Perras, sortant de charge. Nous félicitons M. Perron qui est en voyage dans l'Est de ce temps-ci.

— M. Arthur Lalaine a été absent en promenade à Winnipeg une couple de semaines.

— M. W. Lavoie a été réélu commissaire du district de Montmartre pour trois ans. Nos félicitations.

BIGGAR, Sask.

Le 29 décembre notre curé, l'abbé Burrell est allé à Loverna, mission assez éloignée de Biggar pour y chanter la messe dimanche et le premier de l'An. Mais le Bon Dieu avait d'autres vues. Pendant le dîner samedi, M. l'abbé reçoit un télégramme lui apprenant la mort de sa mère, survenue à Beaumont, Alta. Immédiatement M. le curé s'est mis en chemin pour se rendre auprès de la dépouille mortelle de sa chère mère. Il a dû faire le trajet de Loverna à Alsask en voiture et venir à Edmonton par Calgary. Le 2 janvier il a officié aux funérailles au milieu d'un grand concours d'amis et de connaissances.

M. l'abbé Burrell est de retour à Biggar et a chanté la grand'messe le 14 janvier. Nous sympathisons avec la famille éplorée.

MARCELIN, Sask.

Notre village est en train de renouveler complètement son personnel d'administration. Notre sympathique et dévoué Dr Langlois, qui fut maire du village pendant six ans, désireux de donner tout son temps à sa profession et à sa pharmacie, a donné sa démission, au grand regret de notre population, dont il avait su mener les affaires avec tact et habileté, et les rendre éminemment prospères.

M. Alfred Boyer a été élu par acclamation maire du village. Nos félicitations au nouveau maire.

— M. Napoléon Brizard avait aussi remis, au commencement de décembre dernier, sa démission comme secrétaire du village, son bureau de poste lui donnant assez à faire. M. E. A. Labrosse le remplace.

— Nous aurons aussi bientôt une élection d'un nouveau commissaire d'école. Que notre population se réveille et nomme un bon candidat qui ira la représenter avantageusement à la Convention des Commissaires d'école, les 20, 21, 22 février prochain, à Prince-Albert.

— Notre club de Hockey est en train de se tailler une renommée sur notre ligne. Hier soir, il remportait une belle victoire sur son voisin Leask, en gagnant par 6 à 1 en faveur de Marcelin. La semaine dernière, c'était Blaine-Lake qui était blanchi, 6 à 0. Bravo, les jeunes; préparez-vous bien pour votre rencontre avec Shellbrook.

— Mme St-Pierre se prépare à nous quitter pour retourner chez sa mère, dans l'Est. Ayant su se faire de nombreux amis à Marcelin, elle va certainement laisser des regrets dans la place. Nous lui souhaitons bon voyage.

— Séance dramatique et musicale à Marcelin le 22 janvier prochain; on y jouera le "Pater" de François Coppée et la populaire comédie "Chicot". Une comédie anglaise y sera également jouée.

— M. J. B. Dorais nous écrit de la vallée du Richelieu où il a assisté avec Mme Dorais aux noces d'or de ses vieux parents, M. et Mme L. S. Dorais.

Avant d'entreprendre le voyage du retour, il visitera les différentes manufactures de l'Est qu'il représente, afin de pouvoir faire encore du meilleur travail à Marcelin, et mieux servir ses nombreux clients.

La glace à la ferme

Une provision de glace fournit au cultivateur laitier un moyen sûr de conserver son lait et sa crème pendant les chaleurs, et dans toutes les conditions qui se rencontrent en pratique. L'emploi de la glace est également très nécessaire pour ceux qui vendent leur lait en nature. Le secret de la bonne conservation du lait est de le refroidir, immédiatement après la traite, au plus bas point possible.

Mais la conservation du lait et des produits laitiers n'est pas le seul emploi de la glace sur la ferme. Elle est aussi très nécessaire pour la ménagère. Les gens qui demeurent en ville peuvent acheter quand ils le désirent les denrées alimentaires de nature périssable. A la campagne on est souvent obligé d'employer en été des conserves, des viandes fumées, tandis que si l'on avait une bonne provision de glace, on pourrait avoir sur la table des viandes fraîches.

AVIS PUBLIC

Un différend légal s'étant élevé entre l'exécuteur testamentaire et les héritiers légaux de la succession D. Lacerte, la vente à l'encan des biens de la dite succession, qui a été annoncée dans notre journal comme devant avoir lieu le 20 janvier prochain, a été remise à une date indéfinie.

Par ordre de Madame D. Lacerte, héritière principale et épouse légitime de Feu D. Lacerte.



AMOUR FRATERNEL

Une page fameuse de Louis Veuillot

J'avais cinq ans, lorsque Dieu, songeant aux besoins futurs de ma vie et de mon âme, me donna un frère. La plus grande joie dont je me souviens fut de voir ce beau petit frère endormi dans son berceau. Dès qu'il put marcher, je devins son protecteur; dès qu'il put parler, il me consola. Que de jours sombres changés en jours d'allégresse, parce que cet enfant m'a aimé! Que d'heures pénibles, promises au mal, ont été abrégées par sa présence et terminées innocemment dans les fêtes du coeur!

Nous allions ensemble à l'école, nous revenions ensemble au logis; le matin je portais le panier, parce que nos provisions le rendaient plus lourd; c'était lui qui le portait le soir. Toujours nous faisions cause commune. Je ne le laissais point insulter; et lui, quand j'avais quelque affaire, sans s'informer du sujet de la querelle, sans considérer ni la taille ni le nombre de mes ennemis, il m'apportait résolument le secours de ses petits poings et je devenais tout à la fois accommodant et redoutable, tant je tremblais qu'il n'attrapât des coups dans la bagarre. Certes, je n'ai pas subi une punition qui ne l'ait indigné comme une grande injustice. Si j'étais au pain sec, il savait bien me garder la moitié de ses noix et la moitié de sa moitié de pomme. Telle était notre mutuelle affection, que les préférences qui le cherchaient ne le rendaient pas orgueilleux, ni moi jaloux.

Nous connaissons bien notre histoire; chaque jour, nous en évoquons les chers souvenirs. Dînettes, batailles, jardins dévalisés, aventures gaies ou tristes, tout reparaît après vingt ans, frais et entier comme un événement de la veille; tout nous charme. Nous ne voyons pas que nous ayons une seule fois voulu méchamment nous affliger. Souvent j'aurais fait l'école buissonnière; mais il m'aurait suivi, et j'aimais mieux, ô merveille! quel que fût le beau temps, remplir mon devoir avec lui que de lui faire partager la responsabilité de mon crime. Nos traversions des jardins pleins de choses tentantes, et je regardais tout d'un oeil stoïque. Ce n'était pas pour éviter de lui donner mauvais exemple: c'est qu'il n'aurait pu, à son âge, fuir aussi lestement que moi. Hélas! quand serai-je, à l'exemple de saint Augustin, de vrais repentirs pour avoir volé tant de poires! Mais il y eut beaucoup de volées par amour fraternel.

Il fallut quitter l'école, et l'y laisser. J'allais travailler à gagner ma vie. Nous cessâmes, quelle douleur! de nous voir tous les jours. Mais le dimanche nous réunissait. Presque toujours il était le premier au rendez-vous sous le troisième arbre à gauche d'une allée de catalpas, au Jardin des Plantes. Il faisait un grand détour pour s'y rendre sans traverser le pont d'Austerlitz, afin d'avoir un sou de plus à mettre dans la bourse commune qui pourvoyait aux réjouissances de ce jour bienheureux. Quels battements de coeur quand le premier arrivé voyait poindre l'autre au bout de l'allée! Quelles angoisses et quelles terreurs quand l'un des deux se faisait trop attendre! Mon Dieu, n'a-t-il point été écrasé par une voiture? Ne s'est-il point laissé tomber dans la Seine en regardant par-dessus les parapets? Car on aimait à voir nager les caniches, et c'était grand plaisir de suivre la manoeuvre des trains de bois qui passaient sous les ponts. Et si le pont s'était écroulé!..Dans ce temps-là, on ne supposait jamais une maladie: on était si jeune et si bien organisé pour vivre! mais on redoutait les accidents. Ces épouvantes allaient jusqu'aux larmes. Il n'y avait point de raisonnement qui pût le calmer, ni de livre nouveau capable d'en distraire. Enfin le frère paraissait et il n'était plus question que de se réjouir. Un jour nous arrivâmes tous deux au rendez-vous dans le même moment, de bonne heure, par le plus beau temps du monde. J'étais plein de mystère et de joie; une plénitude de contentement débordait dans ses regards, dans ses sourires, dans toute sa personne. Il apportait son sou et un saucisson; j'apportais deux pains de seigle et un billet de spectacle. Oh! la merveilleuse journée! et que l'on peut être heureux, bonté divine, à raison de sept sous et demi par tête!

Nous avons grandi, nous avons vieilli, nous tenant par la main et par le coeur. Présentement nous sommes en âge d'hommes, et grâce à Dieu, notre mérite n'a point cessé. Nous sommes encore ces deux frères qui portaient leurs provisions dans le même panier: l'un ne peut souffrir que l'autre ne pleure, l'un ne peut se réjouir que l'autre ne soit heureux; l'un ne peut tenter une aventure que l'autre n'en coure les chances aussitôt. C'est pourquoi, après des séparations, des épreuves, des vues diverses, nous nous sommes embarqués sur le même navire, afin de défendre le même pavillon. Nos caractères, quoique différents, se touchent et s'enlacent dans une harmonie; aucune dissonance ni de goûts, ni de volontés, ni de désirs. Il est mon conseiller, et il me croit son guide; il connaît mes défauts, et il ne les voit jamais; il m'aide à réparer mes erreurs, et je ne sais s'il pense que j'ai pu me tromper.

J'ai donc un ami qui, devant les hommes, me défend; qui, devant Dieu, prie pour moi; un ami dont mon bonheur est le plus cher désir, et qui est prêt à tous les sacrifices pour me rendre heureux; qui sera toujours satisfait de ma prospérité, qui me restera fidèle en toutes mes disgrâces, que tous mes torts trouveront indulgent et toutes mes peines compatissant; et cet ami que j'ai en mon frère, mon frère l'a en moi.

Nous sentons notre richesse. Nous demandons à Dieu de vivre ensemble, de travailler ensemble, de souffrir ensemble; car nous ne pouvons être nulle part si bien et si heureux qu'ensemble. Plaise à sa miséricorde, qui nous a donné même sang, même coeur, même labeur, de nous donner même repos à l'ombre du même clocher!

Louis VEUILLOT.

LA CRÈME RENVERSÉE

Une gifle est une gifle, ma petite bonne soeur; et quand on a été comme moi du régiment des guides....

Mais la Petite-Soeur persévérante:

— Ce n'est pas la même chose, voyons, de la main d'un évêque!

— Et quand ce serait de la main du Pape lui-même!...Je n'ai jamais supporté et ne supporterai jamais, entendez-vous, qu'un homme me mette la main sur la figure.

— Tout de même, petit père Bigogne, pour plaire à Dieu et à la petite bonne soeur?... Ce n'est pas, du reste, une gifle à proprement parler, mais seulement un simulacre.

— Simulacre, peuh!... simulacre, tant que vous voudrez, mais encore une fois, une gifle est une gifle, et ça, soit dit sans vous offenser, c'est une affaire d'honneur que les femmes ne peuvent pas comprendre.... Monseigneur viendra quand même pour notre Saint-Joseph, n'est-ce pas? Et quand au grand Saint-Pierre, le jour où je me présenterai à lui — le plus tard possible, s'il plaît à Dieu! — il ira bien faire attention si j'ai un galon de plus sur la manche!

Soeur Marie-Dominique, déçue, baissa la tête; sa coiffe blanche de Servante des pauvres n'encadra plus qu'un demi-sourire; sans insister davantage, elle poursuivit sa distribution de soupe autour du réfectoire.

Elle avait tant rêvé de faire confirmer ce bon petit vieux à cette Saint-Joseph où selon l'usage, Monseigneur, après avoir servi le repas des pauvres donnerait à tous, après les vêpres, la bénédiction du Très Saint-Sacrement, et à ceux qui ne l'avaient pas encore reçu, le sacrement de la Confirmation.

Depuis qu'il était entré chez les Petites-Soeurs, il avait, certes, fait bien des progrès, l'ancien vétéran du régiment des guides, et tout doucement il commençait à s'élever à petits pas tranquilles sur la route du paradis. Mais soeur Marie-Dominique aurait voulu mieux encore: c'est qu'elle s'y était attachée, à son petit père Bigogne, et le temps pressait, car c'était, je crois bien, le doyen actuel des pensionnaires, et ils étaient pourtant, ces pauvres, à qui plus, à qui mieux, bien vieux tous et tous assez cassés.

Et voilà qu'à la veille du grand jour, le père Bigogne, qu'elle préparait depuis longtemps, puis tout à coup d'une lubie, venait de dire non! N'allez pas croire d'ailleurs que la Petite-Soeur perdait confiance pour si peu: que pouvait, le jour de sa fête, refuser saint Joseph?.... Saint Joseph saurait bien, et mieux qu'elle, circonvenir à point le bonhomme et le faire changer d'avis!...

Et elle pria si bien que ce fut ce qui advint en effet, encore que le moyen dont le saint s'avisa fût inattendu.

* * *

Pâques n'était pas loin; un hiver sans glaçon avait trompé les plantes, et déjà dans les jardins les rameaux se teintaient, tandis que, éblouies par le jeune soleil, primevères, jonquilles et violettes mettaient une clarté printanière sur le velours des terres fraîchement remuées.

Vint la Saint-Joseph, la bonne fête des petits vieux et des Petites-Soeurs. Quel branle-bas dans la maison, avant même que la lumière frileuse de mars soit encore levée, avant que la fauvette du bosquet, l'oeil sommolent encore, ait essayé sa voix!

Maintenant, tout est prêt, orné, luisant, fleuri, lavé, paré jusqu'au plus petit coin; les bienfaiteurs de la ville peuvent se présenter; Monseigneur peut venir.

Midi, la bonne odeur d'une cuisine de gala, alléchante même pour des estomacs fatigués, traîne dans les couloirs. Les Petites-Soeurs, rouges d'avoir couru, tant ciré, tant frotté, s'empressent, toujours souriantes et toujours affairées; les petits vieux, tous à leurs places, très impatients, très émus, à chaque instant tournent la tête du côté de la porte.

Une voiture roule... Est-ce lui?... Non, elle ne s'arrête pas. Une trompe d'auto?... Le voilà peut-être!... Non! C'est une dame à grand chapeau.... L'*Angelus* a sonné à tous les clochers de la ville. Tout à coup, sans auto, sans voiture qui l'amène ou l'annonce, on voit paraître Monseigneur, et tout s'épanouit.

Et maintenant, le père Bigogne du coin de l'oeil surveille son évêque: il a donné le potage au petit père Lorne, au petit père Jossier, au petit père Vulpin... et le voilà qui sert un morceau de lapin au petit père Taupe!.... Ils en ont de la chance,... Le père Bigogne sent comme une pointe de jalousie qui lui pique le coeur.

Cependant, Monseigneur, plus vif et plus alerte que jamais, va vers l'un, vers l'autre, puis brusquement quitte la salle pour aller dans le réfectoire voisin, voulant passer partout et être tout à tous. Décidément, le père Bigogne n'aura rien, rien de la main de Monseigneur; c'est sa chance habituelle!... Et son lapin lui paraît fade, et il ne trouve pas non plus grand goût à ses légumes, lorsque de la cuisine on apporte enfin l'entremets, de splendides oeufs à la neige, étincelants, nacrés, flottant comme des icebergs sur une mer de crème. Pour comble, voici Monseigneur qui revient et qui, s'étant fait remplir jusqu'aux bords une belle assiette à fleurs, se dirige cette fois tout droit vers... parfaitement, vers le père Bigogne.

Alors vous pensez s'il est saisi, ému, heureux, troublé, le père Bigogne! Il se lève, et c'est toute une affaire; il veut, de sa main droite, crânement, comme le doit un ancien guide, faire le salut militaire... Seulement, il est lent, il est gauche, le pauvre petit vieux, et Monseigneur pressé, Monseigneur, avec un bon sourire, lui tend déjà l'assiette, quand il esquisse de la main son premier mouvement. Alors qu'arrive-t-il?.... La main tremblante, l'assiette à fleurs se rencontrent et se heurtent, patatras! voilà toute la crème, l'onctueuse crème fleurant si bon la vanille et le caramel, qui se renverse, et non par terre, mais, bien pis, sur la soutane de Monseigneur, sur sa belle soutane des jours de grande fête.

Desastre!

Le père Bigogne, navré, reste là, rouge, penaud tremblant sur ses vieilles jambes à demi rompues, ne sachant plus que faire ni que dire: un affront pareil à Monseigneur!... Il contemple, ahuri, la soutane violette panachée de jaune jonquille; il en pleurerait presque, ma parole!... Mais Monseigneur souriant, indulgent, le console, et tout le monde s'empresse pour réparer la faute. Soeur Marie-Dominique, toujours vigilante, arrive la première, juste comme l'évêque venait de s'inquiéter du nom du petit vieux...

— Bigogne! Bigogne!.... Mais ma petite soeur, n'est-ce point lui que nous devons confirmer ce soir?

Ah! la terrible mémoire de Monseigneur.

Le père Bigogne, de cramoisi devient violet, puis pâle... Et la Petite-Soeur qui, par surcroît:

— Mais oui, Monseigneur, c'est moi qui l'ai instruit: il a été un élève bien docile!

Si bien que l'évêque:

— Alors, vous êtes prêt, mon brave?

Que voulez-vous que le coupable s'avise d'objecter. Il est à la merci de sa victime. Et le père Bigogne le comprend si bien que, tout bas, faisant son *mea culpa*:

— Je suis en faute et ce n'est plus la même chose. Eh bien! je la recevrai sa gifle et au port d'armes.

Puis tout haut, se raidissant face au danger:

— A vos ordres, Monseigneur!

. . . .

Et voilà comment, sans que vous vous en soyez douté, Monseigneur, vous avez fait cette année-là un confirmé de plus, saint Joseph, d'ailleurs, aidant, pour une assiette de crème renversée sur votre soutane violette.

JEAN NESMY

RECETTES

Salade au homard

Prenez une boîte de homard frais. Faites-le cuire délicatement et égouttez tout le liquide. Mélangez cela avec les ingrédients suivants: Une demi-tasse de vinaigre, 1-4 de cueillerée à thé de poivre de cayenne; 6 concombres marinés tranchés minces; 6 oeufs à la coque également tranchés minces. Si vous avez du céleri, votre salade sera meilleure en y ajoutant quelques morceaux. Des feuilles de laitue pourront être ajoutées dans votre plat, pour le rendre agréable à l'oeil.

Bonne recette pour servir des oeufs avec du pain rôti

Faire rôtir des morceaux de pain et les beurrer ensuite. Mettre dans le plat prêt à servir. Faites une bonne sauce blanche, puis arrosez-les. Faites cuire 3 ou 4 oeufs frais durs, et puis à l'aide d'une passoire les répandre sur les rôties. Mettez le tout dans le fourneau et faites chauffer deux ou trois minutes. On sert chaud.

Riz aux tomates et au fromage

Rincez parfaitement 1-2 tasse de riz. Mettez-le au bain-marie et laissez bouillir 5 minutes. Ajoutez 1 tasse de purée aux tomates, 1-2 cueillerée à thé de sel et une cueillerée à thé d'oignons tranchés, préalablement frits dans 2 cueillerées à table de beurre. Laissez cuire sans remuer jusqu'à ce que le riz soit mou; alors ajoutez 1-2 tasse de fromage râpé. Mélangez avec une fourchette, et servez dès que le fromage sera fondu.

EVANGILE

Troisième Dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu, VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à mes soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

Le bonheur cet arc tendu vers l'idéal que l'on brise en voulant viser trop haut.

La vanité n'est en somme que de la fierté mal acquise.

On reproche à l'esprit ce que l'on pardonne au coeur.

Le Coin des Enfants

Soeur Marthe

Soeur Marthe était une religieuse qui devint célèbre par sa charité. Elle mourut en 1824 à l'âge de 76 ans.

Dans un an, ce sera son centenaire.

Un général français avait jadis été sauvé grâce à soeur Marthe, ainsi qu'on le verra plus loin. Il avait pour elle une grande reconnaissance et la plus profonde admiration. Un jour, soeur Marthe lui rendit visite en son château. Sa femme et lui, prévenus d'avance, avaient fait de grands préparatifs et quand soeur Marthe fut arrivée, ils se montrèrent très empressés auprès de cette admirable femme.

La fille du général, par contre, ne se montra pas très aimable envers une personne qu'elle jugeait de peu d'importance. D'après tous les préparatifs qu'avaient faits ses parents, elle s'attendait à voir pour le moins un prince ou une princesse et elle avait été fort déçue, en ouvrant la porte du salon, de ne voir qu'une simple religieuse.

Cette religieuse, qui paraissait fort âgée, portait l'humble costume des soeurs de la *Visitation*: une robe de bure noire, un tablier d'étoffe bleue avec une bavette, un fichu blanc et un bonnet noir par dessus un béguin blanc. Ce n'était pas du tout ce que la fillette s'attendait à voir.

Son père, en la voyant entrer, se leva et, la prenant par la main, lui dit:

— Viens, Léonie, viens embrasser une ancienne amie qui a bien voulu se souvenir de moi, et qui nous honore de sa visite.

— Ma belle demoiselle, dit la vieille religieuse, vous serez moins surprise de ma visite quand vous saurez que je suis obligée d'invoquer pour les pauvres tous les coeurs généreux: je devais donc venir chez votre père. Dieu l'a récompensé d'avance en lui donnant une fille aussi accomplie.

Tout flatteur et tout bien dit qu'il était, ce compliment ne pouvait rendre à Léonie sa bonne humeur. Pendant tout le dîner elle fut assez maussade.

Le général n'était pas content de l'attitude de sa fille. Après le départ de soeur Marthe, il appela sa fille et ne trouva pas de meilleure leçon à lui faire que de lui raconter l'histoire de soeur Marthe et de bien lui faire remarquer quelle honte c'était pour elle d'avoir dédaigné une femme qui lui était si supérieure par son immense charité.

De cette leçon adressée à la fillette nous pouvons aussi faire notre profit. Nous ne devrions jamais dédaigner personne et surtout nous ne devrions jamais juger avec dédain des personnes que nous ne connaissons pas, car alors nous ne jugeons que sur les dehors et nous sommes exposés à attribuer une âme médiocre, comme sa condition, à une personne ayant des dehors humbles. Quelle *erreur*! Et comme nous risquons alors de ne prêter aucune attention à des personnes bien meilleures que nous et de qui nous aurions beaucoup à apprendre!

Ecoutons donc, comme Léonie, l'histoire de soeur Marthe.

Le général commença ainsi:

— Léonie, je ne suis pas content de vous. Oh! si vous aviez connu comme moi la femme admirable qui sort d'ici, vous auriez voulu tomber à ses genoux, car *s'il y a un* nom béni et respecté par tous, c'est celui de soeur Marthe! Pour elle, aimer Dieu par-dessus tout et son prochain plus qu'elle-même, c'était là toute la morale, toute la religion. Donnant l'exemple du Christianisme le plus pur et le plus vrai, elle ne s'inquiéta jamais de la religion d'un malheureux à secourir. C'était un malheureux qui avait besoin des trésors de sa pitié: cela lui suffisait.

Vous l'avez vue: simple paysanne, ce n'est pas sa noblesse que l'on admire, mais elle s'est fait un nom, elle s'est fait une gloire, croyez-le bien, et la plus durable, si elle n'est pas la plus brillante. Ecoutez son histoire et vous verrez si je vous trompe.

Cette femme, si bonne et si modeste, n'est connue que sous le nom de soeur Marthe. C'est celui qu'elle a reçu de la religion lorsqu'elle a, jeune encore, renoncé aux joies du monde pour se consacrer tout entière à la charité, et à la charité la plus humble. Née parmi les pauvres, ce fut aux pauvres, aux infirmes, à ceux qui souffrent sans secours qu'elle voua son existence; et cependant son nom, si simple et si modeste, fut bientôt connu, révéré, béni.

Je ne te raconterai pas, Léonie, ces petits détails de son enfance qui prouvaient déjà la sensibilité de son coeur; j'arriverai au moment où elle fut reçue soeur converse au couvent de la Visitation. Dès les premiers temps de son entrée au couvent, elle se fit remarquer par son zèle et sa piété; elle obtint de l'archevêque la permission de visiter les prisonniers et leur consacra tous ses soins.

(à suivre)



Mouvement de l'A.C.F.C.

Le Cercle de Marcelin

Marcelin — Le samedi 6 janvier, jour de l'Epiphanie, les Franco-Canadiens ont tenu une assemblée générale. L'enthousiasme qui régnait parmi les membres présents prouve bien la ferme volonté que l'on a de mettre le cercle de Marcelin sur une base solide.

L'élection des officiers a donné les résultats suivants: président, Hendrick Despins; vice-président, Joseph Germain; secrétaire-trésorier, Arthur Bertrand; aumônier, M. l'abbé Paquette; directeurs, Emeri Quesnel, Adolphe Chevrier Joseph-Pierre Labrosse, Wilfrid Grenier, Hermenégile Charlebois.

Il n'y avait qu'une seule dame parmi l'assistance, Mme A. Chevrier. Mais les femmes, depuis qu'elles ont été admises à exercer le droit de vote, ont suffisamment démontré leur force collective; en outre, à Marcelin on n'oubliera jamais le magnifique succès du récent bazar, qui fut leur oeuvre. Il a donc été décidé de recruter dans nos rangs toutes les dames de la paroisse. Si elles préfèrent s'assembler séparément, elles auront la liberté de se choisir un comité pour siéger à part.

Le secrétaire a été notifié d'avoir à s'assurer les services d'un conférencier pouvant venir à Marcelin.

Une assemblée générale sera convoquée vers le 1er février pour choisir les délégués qui, avec les délégués scolaires, assisteront à la convention. Il va sans dire que Marcelin aura à coeur d'envoyer une imposante délégation au congrès de Prince-Albert.

—:*:—

LONDRES — Frederick Bywaters et Mme Edith Thompson ont été exécutés pour le meurtre du mari de cette femme, Percy Thompson, le 4 octobre dernier. C'est pour la première fois depuis 16 ans qu'une femme subit la peine de mort en Angleterre.

Choses de France

Une crue inquiétante de la Seine

Paris — La Seine, qui a deux fois menacé de répéter la désastreuse inondation de 1910, monte de nouveau. Si la pluie ne cesse pas, on peut craindre une crue dangereuse. L'eau envahit déjà les quartiers bas et emporte du sable de construction qui était là depuis plusieurs semaines. Les mesures destinées à prévenir la répétition du désastre de 1910 n'ont été mises en vigueur que partiellement.

—:*:—

Mort d'Alexandre Ribot

Paris — Alexandre Ribot, ancien premier minilsre et membre de nombreux cabinets, est mort subitement samedi soir. Il a été légèrement malade un jour seulement.

M. Ribot avait été en traitement pour maladie d'estomac pendant plus de 40 ans. Il était âgé de 80 ans.

—:*:—

Victor Marguerite rayé de la Légion d'Honneur

Paris — M. Millerand a signé, le 1er janvier, le décret rayant des cadres de la Légion d'Honneur M. Victor Marguerite, l'écrivain bien connu; le décret sera prochainement publié. Il s'agit d'un livre de la dernière immoralité, que vient de publier cet écrivain.

—:*:—

Que faire de tout cet alcool?

Paris — Bien qu'il ne se soit pas encore produit en France de mouvement sérieux en faveur de la prohibition, on se demande avec une certaine anxiété l'emploi qu'il sera possible de faire de l'excédent de la production d'alcool.

Une commission du sénat a constaté que la prohibition qui existe aux Etats-Unis avait fait diminuer considérablement les exportations de liqueurs et que la surabondance d'alcool existant actuellement en France constituait un danger sérieux pour la république. Afin de faire disparaître cette menace, la commission propose de dénaturer l'alcool en le mêlant à la benzine, au pétrole, pour servir de combustible.

Pour enrayer l'ivrognerie, la commission du sénat propose également d'augmenter considérablement les droits sur le vin et les liqueurs, afin d'en faire diminuer la consommation.

Il y a cent ans la consommation du vin, en France, s'élevait, par tête, à un demi-litre et elle a atteint aujourd'hui le chiffre énorme de trois litres.

—:o:—

Les derniers prisonniers allemands sont graciés

Paris — Il a été annoncé, il y a quelques jours, que le gouvernement français avait décidé d'accorder la grâce à quatre prisonniers de guerre qui, condamnés de droit commun, étaient encore internés au fort Lamalgue à Toulon.

Les quatre derniers prisonniers graciés ont quitté le fort et ont été conduits à la gare. Ils sont partis pour la frontière, accompagnés par deux gendarmes.

—:*:—

"Sale Boche"

Paris — Le tribunal correctionnel est d'avis que l'expression "boche," appliquée à un Alsacien français, même quand elle n'est pas précédée de l'épithète du temps de guerre "sale," constitue une grave insulte. Il vient de condamner à une amende de 50 francs et aux frais s'élevant à 300 francs un Français qui avait appliqué le terme méprisant à un Alsacien nommé Dreyfus.

—:*:—

La photographie du couple de Doorn vendue par l'ex-kaiser 10,000 dollars

Suivant le correspondant de l'Exchange Telegraph à Doorn, l'ex-kaiser aurait vendu à une Société de cinématographe anglo-américaine, pour la somme de 10,000 dollars, les droits de reproduction de ce qu'il appelle la première photographie officielle de son mariage. L'ex-kaiser y figure en uniforme de maréchal. A ses côtés, la princesse Hermine porte le fameux diadème dont son fiancé lui fit cadeau.

L'ex-souverain, ajoute le correspondant, semble avoir été poussé par le désir d'augmenter ses ressources financières, surtout à l'approche des fêtes de Noël que l'on a célébré pompeusement au château de Doorn.

—:*:—

La femme mystérieuse du château de Doorn

Les imaginations allemandes, dans les rêves épais que favorise la digestion de la choucroute, ont toujours aimé les histoires d'apparitions fantastiques. La "dame blanche" qui rôde la nuit dans les vieux châteaux des Hohenzollern, à la veille des drames de famille, est un personnage de légende auquel beaucoup d'Allemands croient ou font semblant de croire. Cette fois, la dame qui rôdait autour du château de Doorn ne serait plus un mythe, mais une réalité, s'il faut en croire une correspondance du *Matin*. Un surveillant du château aurait remarqué les allées et venues d'une étrangère autour de la résidence où l'empereur allemand abrite sa lune de miel ranci. Il finit par demander à la dame de l'accompagner au poste de la maréchaussée. Elle fut trouvée en possession d'un browning dissimulé dans un manchon.

Interrogée, elle aurait déclaré être Française, terriblement éprouvée par la guerre, et animée d'un légitime ressentiment envers le grand responsable: Guillaume II.

Un portrait de la France cathotique

Voici quelques jours, à l'Académie française, Monseigneur Baudrillart appelait l'attention sur les méconnaissances et les préjugés dont la France est victime auprès de certaines nations étrangères Et il prenait soin de nous avertir que, de ce mal dont nous gémissons parfois, nous sommes en partie responsables. Ni par les oeuvres que nous exportons au dehors, ni par l'accueil que nous réservons à nos hôtes, nous ne savons mettre en valeur la vraie physionomie de la France. Il nous arrive même de déprécier notre réputation par des ouvrages diffamateurs et de recéler nos trésors par une discrétion excessive.

L'illustre prélat pouvait adresser ces reproches à ses compatriotes. Il a tout essayé, quant à lui, pour les rendre moins justifiés. Il revient d'une campagne de propagande, ou plutôt de rayonnement national, en Amérique du Sud; et ce n'est certes pas le premier effort qu'il entreprend dans ce but. Et, à peine de retour, il vient de lancer une publication dont il avait accepté le patronage avant de partir.

Cette publication qui paraît pour la quatrième fois, c'est *l'Almanach catholique français*, pour l'année 1923.

Mgr Baudrillart le recommande aux catholiques de France; il le conseille, en même temps, aux catholiques étrangers. Il estime, en effet que, sous son titre modeste, il cache un portrait ressemblant de notre patrie. En composant et en répandant cet ouvrage, les catholiques français procurent à leurs coreligionnaires du dehors un moyen d'aprécier leur pays, tel qu'il est En le feuilletant à loisir et en l'étudiant avec soin, les amis de la France apprendront à nous mieux connaitre.

A cet effort accompli par des écrivains de la France catholique, répondront certainement une fois de plus, et la bonne volonté, et la bonne foi, et le bon coeur de tous les catholiques, épars à travers le monde, qui tiennent à savoir exactement si la Fille ainée de l'Eglise a démérité de son vieux privilège.

La France est catholique, dans le sang. Durant quatorze siècles elle a été pétrie d'Evangile. Ses traditions, ses coutumes, sa mentalité sont imprégnées de la doctrine et de l'amour du Christ. Si les luttes religieuses ont pris, chez elle, une acuité si violente et si redoutable; si elles ont provoqué des terribles et si douloureux excès, quand les sectes antichrétiennes ont réussi à conquérir momentanément le pouvoir, c'est précisément parce que le tempérament national en était secoué plus à vif et plus à fond. Les corps les plus robustes et les plus sains ne sont-ils pas souvent plus furieusement tourmentés que les autres par les fièvres malignes?

La France est donc catholique. On ne saurait par conséquent reproduire avec plus de justesse et de vie sa physionomie véritable, historique, immortelle que lorsqu'on dépeint ses traits catholiques. On n'a pas, évidemment, la prétention de la représenter tout entière en montrant l'âme et l'activité de son catholicisme; mais on a du moins la conviction motivée d'en donner ainsi l'image la plus ressemblante et la plus synthétique.

Une publication telle que *l'Almanach catholique français* offre donc, aux étrangers, l'un des meilleurs portraits de la France.

Sans doute, il ne faut pas tout résumer, de ce vaste sujet dans chaque volume annuel. Il faut posséder la collection toute entière enrichie chaque année de traits nouveaux, pour voir se préciser et se compléter peu à peu la physionomie de la France catholique, et donc de la vraie France. Mais, chaque année ajoute au tableau des détails essentiels et caractéristiques.

Voyez par exemple, l'*Almanach* qui vient de paraître! Près de cent pages de plus et un merveilleux effort de condensation, pour chacun des sujets, parviennent presque à doubler la substance du volume. Quelle richesse d'aperçus et de renseignements!

Aperçus et renseignements! C'est à dessein que je définis, par ces deux mots, l'intérêt qu'y trouvera le lecteur étranger. Ils désignent, en effet, le double service que cette publication peut lui rendre.

Aperçus multiples et variés, sur le labeur et la pensée des catholiques de France! Est-il plus sûr moyen de connaître leurs aspirations et leurs travaux, que de passer en revue, par exemple, les ouvrages, qui constituent tout à la fois le fruit et l'instrument de leur vitalité intellectuelle: leurs livres d'études et leurs romans, leurs expositions de peintures et leurs manifestations musicales, leurs essais dramatiques et leurs imitations de propagande? L'oeuvre d'une seule année, dans ce haut domaine de l'esprit, n'est-il pas le plus précieux des témoignages et le plus riche des documents. Et, si l'on ajoute que, soit par des monographies, — dues parfois à des plumes épiscopales, — soit par des énumérations d'assemblées, des fêtes et des congrès, le mouvement religieux et le mouvement social apparaissent dans la même clarté que l'effort littéraire et artistique, on aura précisé la valeur d'un tel portrait.

Une partie de sa valeur, du moins, puisqu'on n'aura encore indiqué qu'une partie de l'ouvrage!

Ce qui ne contribue pas moins à évoquer la physionomie de la France catholique, en effet, ce sont les vieilles coutumes amoureusement conservées dans nos provinces et les nouveaux saints germés de notre terre féconde; ce sont les antiques pèlerinages encore vénérés des générations nouvelles et les jeunes sanctuaires ouverts par la dévotion de notre âge!... Et, sur ce terrain, combien de pages curieuses ajoutées, par l'*Almanach* de 1923, aux notices dont s'illustraient les précédents volumes!

En vérité, sans avoir besoin de chercher d'autres informations, le lecteur étranger, qui se contenterait d'entrevoir la France à travers cette esquisse vivante et fidèle, en distinguerait une représentation, sinon complète en ses détails, du moins exacte en son ensemble.

Mais, s'il veut pousser plus loin son enquête; s'il lui plaît d'étudier personnellement ce vieux pays catholique, encore assez puissant pour engendrer de si belles manifestations; s'il tient à dissiper certains doutes persistants de son esprit ou certaines lancinantes objections de son entourage; s'il a le désir enfin de se documenter sur tel ou tel sujet spécial, qui l'interesse, — il n'aura qu'à feuilleter *l'Almanach*. Une foule de renseignements brièvement notés, mais classés en ordre parfait, lui ouvriront mille avenues, par lesquelles il marchera sans peine à la lumière. Les bureaux des évêchés s'offriront à lui montrer les organisations diocésaines; les journaux, revues et bulletins se tiendront prêts à lui distribuer leurs articles; des centaines d'oeuvres extrêmement diverses, cataloguées selon un plan logique, l'inviteront à s'enquérir de leurs efforts et de leurs résultats; toutes les personnalités catholiques de France lui donneront leur adresse et se mettront à sa disposition. Que sais-je encore? Il y a tant de matières, en ce livre compact que, si l'on en voulait simplement énumérer les rubriques, il faudrait composer une petite brochure!

Je m'arrête donc! Ce que j'ai voulu, dans ces lignes, ce n'est point faire, à l'*Almanach catholique francais*, ce qu'on appelle une réclame. Il n'en a pas besoin. Sa vogue, affermie désormais en France lui permet de s'en passer. Je n'ai eu d'autres desseins que de dire aux catholiques étrangers, sympathiques à notre pays ou simplement curieux, de le mieux connaître et de l'apprécier plus justement: "Voici une publication qui, de bonne foi, loyalement, par des faits précis et contrôlables, vous présente une physionomie exacte de la France catholique et vous procure, en même temps, les moyens de l'étudier, vous-même, plus à fond. Si vous nous aimez, ce que j'espère, prenez-la! Si vous êtes justes et francs, ce dont je suis certain, prenez-là encore!"

François Veuillot.

—:*:—

PARIS—MM. Raoul Péret et Léon Bourgeois ont été réélus respectivement présidents de la Chambre et du Sénat à la rentrée des Chambres qui a eu lieu mercredi. Les majorités ont été très fortes. M. Péret recevant 318 voix sur 410 et M. Bourgeois 217 sur 219.

PARIS — Gustave Bouvet, qui tira plusieurs coups de revolver sur M. Naudin, préfet de police, croyant que c'était M. Millerand, a été condamné à cinq ans de travaux forcés. Le procès n'a duré qu'un jour.

Canadiens de l'Ouest en France

M. Benjamin Soury-Lavergne, de Meyronne, Sask., est parti avec sa famille pour la France, où il doit passer quelque temps. Nous souhaitons vivement à notre compatriote, souffrant depuis quelques mois, de nous revenir avec une santé complètement restaurée.

D'autre part M. le Dr Godin, de Willow Bunch, est depuis quelques semaines à Montréal, d'où il se dispose à aller prochainement à Paris poursuivre des études médicales.

—:*:—

La traversée du Sahara en automobile

Paris — Une caravane d'un nouveau genre, composée de cinq automobiles Citroën à chenilles du type Kingresse-Hinstin, vient d'effectuer la traversée du Sahara, ayant parcouru le trajet de Tonggourt à Tombouctou, soit 3,200 kilomètres, en 22 jours; la caravane automobile a quitté Touggart le dimanche, 17 décembre.

Les caravanes à dos de mehara mettent en moyenne trois mois pour accomplir ce voyage. C'est la première fois que des automobiles effectuent la traversée du grand désert.

Les autos sont arrivés à Tombouctou dimanche dernier, ayant accompli la dernière étape de ce long voyage en 27 heures, sans arrêt.

Cette traversée du Sahara en automobiles à chenilles avait été organisée par M. André Citroën, et placée sous la direction de M. Harrdt, directeur général des usines Citroën.

Les chauffeurs avaient été choisis parmi les plus expérimentés et les plus résistants, car si, pendant le jour, la chaleur est assez supportable au Sahara, dans les mois d'hiver, les nuits sont glaciales et le thermomètre marque de cinq à six degrés au-dessous de zéro.

Deux des voitures étaient armées de mitralleuses en cas d'attaques par des bandits. Toutes les voitures transportaient de vastes réservoires d'essence, d'huile et d'eau. Des caravanes de mehara avaient été établies comme bases de ravitaillement sur la route de Touggourt à Tombouctou.

—o—

LONDRES — A partir du 10 février une édition quotidienne du *Mail* sera publiée à bord de neuf paquebots de la ligne Cunard faisant le service transatlantique.

MOOSE-JAW — La huitième convention annuelle de la Saskatchewan Scool Trustees Association aura lieu à Moose-Jaw les 21, 22 et 23 février 1923.

HUMBOLDT, Sask. — L'hôtel de Humboldt a été rasé par un incendie qui a pris dans la cuisine. Tout le contenu a été perdu, mais il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchemin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 24

pris aussitôt le parti de laisser compagnons aux premiers é- sements acadiens, sûr qu'ils y ent à portée de tout secours, m'en retourner à Québec don- u général Murray les premières illes de notre naufrage. Inu- nes chers amis, de vous racon- s particularités de mon voya- puis lors, ma traversée de l'île erre ferme dans un canot d'é- au milieu des glaces où je périr, mes marches et contre- hes à travers les bois: qu'il d'ajouter qu'à mon estime, ait cent cinquante lieues sur raquettes. J'étais obligé de er souvent de guides: car, a- huit jours de marche, Acadiens wages étaient à bout de force.

ès ce touchant récit, la famil- Haberville passa une partie nuit à déplorer la perte de parents et d'amis expulsés, ordre barbare, de leur nou- patrie: de tant de Français Canadiens qui espéraient se ler de cette perte sur la terre rs aïeux. C'était, en effet, un ien cruel que celui de tous ces nés, dont la mer en furie a- jeté les cadavres sur les pla- cette Nouvelle-France qu'ils t colonisée et défendue avec rage héroïque.

le Saint-Luc ne prit que quel- heures de repos, voulant être mier à communiquer au gé- anglais la catastrophe de l'Au- et se présenter à lui comme vivant contre la sentence de qu'il semblait avoir pronon- sang-froid contre tant d'in- les victimes, contre tant de soldats, dont il avait pu ap- r la valeur sur les champs de e, et qu'il aurait dû estimer l'âme eût été susceptible de ents élevés. Il pouvait se que sa défaite de l'année pré- le tenait trop de place dans ime pour y loger d'autres sen- s que ceux de la haine et de geance.

Sais-tu, d'Haberville, dit M. de Luc en déjeunant, quel est le nt protecteur qui a obtenu du l Murray un répit de deux our te faciliter la vente de tes iétés? Sais-tu à qui, toi et ta e, vous devez aujourd'hui la ue vous auriez perdue en toute bilité dans notre naufrage?

Non, dit M. d'Haberville; j'i- quel a été le protecteur assez nt pour m'obtenir cette fa- mais, foi de gentilhomme, je conserverai une reconnais- éternelle.

Eh bien! mon ami, c'est au jeu- cossais Archibald de Locheill dois cette reconnaissance é- le.

J'ai défendu, s'écria le capi- de prononcer en ma présence n de cette vipère que j'ai ré- fée dans mon sein!

les grands yeux noirs de M. erville lancèrent des flammes.

l'ose me flatter, dit M. de Saint- que cette défense ne s'étend usqu'à moi; je suis ton ami nce, ton frère d'armes, je con- oute l'étendue des devoirs aux- l'honneur nous oblige; et tu pondras pas comme tu l'as fait eur la supérieure de l'Hôpital- al, quand elle a voulu plaider use d'un jeune homme inno- "Assez, ma soeur; vous êtes sainte fille, obligée par état ardonner à vos plus cruels en- is, à ceux mêmes qui se sont lés de la plus noire ingrati- envers vous; mais moi, ma r, vous savez que je n'oublie is une injure: c'est plus fort moi; c'est dans ma nature. Si un péché, Dieu m'a refusé les es nécessaires pour m'en corri- Assez, ma soeur, et ne pro- cez jamais son nom en ma pré- e, ou je cesserai tout rapport vous." Non, mon cher ami, nua monsieur de Saint-Luc, tu e feras pas cette réponse, et tu ne prêter attention.

nsieur d'Haberville, connais- trop les devoirs de l'hospitalité imposer silence à son ami sous toit, prit le parti de se taire, a ses épais sourcils, abaissa aupières à s'en voiler les yeux, résigna à écouter monsieur de Luc avec l'air aimable d'un inel à qui son juge s'efforce de ver, dans un discours très élo- t, qu'il a mérité la sentence va prononcer contre lui.

nsieur de Saint-Luc fit un ré- uccinct de la conduite de Lo- ll aux prises avec le major de gomery, son ennemi implaca- Il parla avec force du devoir oldat, qui doit obéir quand mê- ux ordres souvent injustes de supérieur; il fit une peinture hante du désespoir du jeune me, et ajouta:

Aussitôt que de Locheill fut rmé que tu avais reçu ordre de barquer avec nous pour l'Euro- il demanda au général anglais audience, qui lui fut tout de e accordée.

Capitaine de Locheill, lui dit s Murray en lui présentant le vet de ce nouveau grade, j'allais s envoyer chercher. Témoin de exploits sur notre glorieux mp de bataille de 1759, je m'é- empressé de solliciter pour s le commandement d'une com- nie; et je dois ajouter que votre duite subséquente m'a aussi uvé que vous étiez digne des fa- rs du gouvernement britanni- , et de tout ce que je puis faire ividuellement pour vous les fai- obtenir.

Je suis heureux, monsieur le néral, répondit de Locheill, que tre recommandation m'ait fait obtenir un avancement au-dessus de mes faibles services, et je vous prie d'agréer mes remerciements pour cette faveur qui m'enhardit à vous demander une grâce de plus, puisque vous m'assurez de votre bienveillance. Oh! oui, général, c'est une grâce bien précieuse pour moi que j'ai à solliciter.

— Parlez, capitaine, dit Murray, car je suis disposé à faire beaucoup pour vous.

S'il s'agissait de moi, reprit Arché, je n'aurais rien à désirer de plus; mais j'ai à vous prier pour autrui et non pour moi personnellement. La famille d'Haberville, ruinée, comme tant d'autres, par notre conquête, a reçu ordre de Votre Excellence de partir prochainement pour la France; et il lui a été impossible de vendre, même aux prix des plus grands sacrifices, le peu de propriétés qui lui restent des débris d'une fortune jadis florissante. Accordez-lui, général, je vous en conjure, deux ans pour mettre un peu d'ordre à ses affaires. Votre Excellence sait que je dois beaucoup de reconnaissance à cette famille, qui m'a comblé de bienfaits pendant un séjour de dix ans dans cette colonie. C'est moi qui, pour obéir aux ordres de mon supérieur, ai complété sa ruine en incendiant ses immeubles de Saint-Jean-Port-Joli. De grâce, général, un répit de deux ans, et vous soulagerez mon âme d'un pesant fardeau!

— Capitaine de Locheill, fit le général d'un ton sévère, je suis surpris de vous entendre intercéder pour les d'Haberville, qui se sont montrés nos ennemis les plus acharnés.

— C'est leur rendre justice, général, répondit Arché, que de reconnaître qu'ils ont combattu courageusement pour la défense de leur pays, comme nous l'avons fait pour le conquérir; et c'est avec confiance que je m'adresse au coeur d'un brave et vaillant soldat, en faveur d'ennemis braves et vaillants.

De Locheill aveit touché une mauvaise corde, car Murray avait toujours sur le coeur sa défaite de l'année précédente: il était d'ailleurs peu susceptible de sentiments chevaleresques. Aussi répondit-il avec aigreur:

— Impossible, monsieur; je ne puis révoquer l'ordre que j'ai donné; les d'Haberville partiront.

— Que votre Excellence, dans ce cas, dit Arché, daigne accepter ma résignation.

— Comment, monsieur! s'écria le général pâlissant de colère ?

— Que Votre Excellence, reprit de Locheill avec le plus grand sang-froid, daigne accepter ma résignation, et qu'elle me permette de servir comme simple soldat: ceux qui chercheront, pour le montrer du doigt, le monstre d'ingratitude qui, après avoir été comblé de bienfaits par toute une famille étrangère à son origine, a complété sa ruine sans pouvoir adoucir ses maux, auront plus de peine à le reconnaître dans les rangs, sous l'uniforme d'un simple soldat, qu'à la tête d'hommes irréprochables.

Et il offrit de nouveau le brevet au général. Celui-ci rougit et pâlit alternativement, tourna sur lui-même comme sur un pivot, se mordit les lèvres, se passa la main sur le front à plusieurs reprises, marmotta quelque chose comme un g...am entre ses dents, parut réfléchir une minute en parcourant la chambre de long en large; puis, se calmant tout à coup, tendit la main à Arché, et lui dit:

—J'apprécie, capitaine de Locheill, les sentiments qui vous font agir: notre souverain ne doit pas être privé des services que peut rendre, dans un grade supérieur, celui qui est prêt à sacrifier son avenir à une dette de gratitude; vos amis resteront.

— Merci, mille fois merci, monsieur le général, dit Arché: comptez sur mon dévouement à toute épreuve, quand il me serait même ordonné de marcher seul jusqu'à la bouche des canons. Un poids énorme pestait sur ma poitrine; je me sens maintenant léger comme le chevreuil de nos montagnes.

De toutes les passions qui torturent le coeur de l'homme, le désir de se venger et la jalousie sont les plus difficiles à vaincre: il est même bien rare qu'elles puissent être extirpées. Le capitaine d'Haberville, après avoir écouté, en fronçant les sourcils, le récit de monsieur de Lacorne, se contenta de dire:

— Je vois que les services de monsieur de Locheill ont été appréciés à leur juste valeur: quant à moi, j'ignorais lui devoir autant de reconnaissance.

Et il détourna la conversation.

Monsieur de Saint-Luc regarda alternativement les autres membres de la famille qui, la tête basse, n'avaient osé prendre part à la conversation, et, se levant de table, il ajouta:

— Ce répit, d'Haberville, est un événement des plus heureux pour toi: car sois persuadé que, d'ici à deux ans, il te sera libre de rester en Canada ou de passer en France. Le gouverneur anglais a encouru une trop grande responsabilité envers son gouvernement, en vouant à une mort presque certaine tant de personnes recommandables, tant de gentilshommes alliés aux familles les plus illustres, non seulement du continent, mais aussi de l'Angleterre, pour ne pas chercher, en se doncilliant les Canadiens, à étouffer les suites de cette déplorable catastrophe.

Maintenant, adieu, mes chers amis: il n'y a que les âmes pusillanimes qui se laissent abattre par le malheur. Il nous reste une grande consolation dans notre infortune: nous avons fait tout ce que l'on pouvait attendre d'hommes courageux; et, s'il eût été possible de conserver notre nouvelle patrie, nos coeurs, secondés de nos bras, l'auraient fait.

La nuit était bien avancée lorsque monsieur de Saint-Luc, en arrivant à Québec, se présenta à la porte du château Saint-Louis, dont on lui refusa d'abord l'entrée; mais il fit tant d'instances, en disant qu'il était porteur de nouvelles de la plus haute importance, qu'un aide de camp consentit enfin à réveiller le gouverneur, couché depuis longtemps. Murray ne reconnut pas d'abord monsieur de Saint-Luc, et lui demanda avec colère comment il avait osé troubler son repos, et quelle affaire si pressante il avait à lui communiquer à cette heure indue.

— Une affaire bien importante en effet, monsieur le gouverneur, car je suis le capitaine de Saint-Luc, et ma présence vous dit le reste.

Une grande pâleur se répandit sur tous les traits du général; il fit apporter des rafraîchissements, traita monsieur de Lacorne avec les plus grands égards, et se fit raconter dans les plus minutieux détails le naufrage de *l'Auguste.* Ce n'était plus ce même homme qui avait voué pour ainsi dire à la mort, avec tant d'insouciance, tous ces braves officiers, dont les uniformes lui portaient ombrage.

Les prévisions de M. de Lacorne se trouvèrent parfaitement justes: le gouverneur Murray, considérablement radouci après la catastrophe de *l'Auguste,* traita les Canadiens avec plus de douceur, voire même avec plus d'égards, et tous ceux qui voulurent rester dans la colonie eurent la liberté de le faire. M. de Saint-Luc, surtout, dont il craignait peut-être les révélations, devint l'objet de ses prévenances, et n'eut qu'à se louer des bons procédés du gouverneur envers lui. Ce digne homme, qui, comme tant d'autres, avait beaucoup souffert dans sa fortune, très considérable avant la cession du Canada, mit toute son énergie à réparer ses pertes en se livrant à des spéculations très avantageuses.

CHAPITRE SEIZIEME

De Locheill et Blanche

Après des privations bien cruelles pendant l'espace de sept longues années, la paix, le bonheur même commençaient à renaître dans l'âme de toute la famille d'Haberville. Il est vrai qu'une maison d'assez humble apparence avait remplacé le vaste et opulent manoir que cette famille occupait avant la conquête; mais c'était un palais, comparée au moulin à farine qu'elle venait de quitter depuis le printemps. Les d'Haberville avaient pourtant moins souffert que bien d'autres dans leur position: aimés et respectés de leurs censitaires, ils n'avaient jamais été exposés aux humiliations dont le vulgaire se plaît à abreuver ses supérieurs dans la détresse: comme c'est le privilège des personnes bien nées de traiter constamment leurs inférieurs avec égard, les d'Haberville avaient en conséquence bien moins souffert, dans leur pauvreté comparative, que beaucoup d'autres dans les mêmes circonstances. Chacun faisait à l'envi des offres de service; et, lorsqu'il s'agit de rebâtir le manoir et ses dépendances, la paroisse en masse s'empressa de donner des corvées volontaires pour accélérer l'ouvrage; on aurait cru, tant était grand le zèle de chacun, qu'il reconstruisait sa propre demeure. Tous ces braves gens tâchaient de faire oublier à leur seigneur des malheurs qu'eux-mêmes avaient pourtant éprouvés, mais qu'on aurait pu croire qu'eux seuls avaient mérités. Avec ce tact délicat dont les Français sont seuls susceptibles, ils n'entraient jamais dans les pauvres chambres que la famille s'était réservées dans le moulin, sans y être conviés: on aurait dit qu'ils craignaient de les humilier. S'ils avaient été affectueux, polis envers leur seigneur dans son opulence, c'était maintenant un culte, depuis que la main de fer du malheur l'avait étreint.

Il n'y a que ceux qui ont éprouvé de grands revers de fortune, qui *ont été exposés à de longues et* cruelles privations, qui puissent apprécier *le contentement,* la joie, le *bonheur même de ceux qui ont en* partie réparé leurs pertes, qui commencent à renaître à l'espérance d'un heureux avenir. Chacun auparavant avait respecté le chagrin qui dévorait le capitaine d'Haberville: on ne se parlait qu'à demi-voix dans la famille; la gaieté française avait semblé bannie pour toujours de cette triste demeure. Tout était maintenant changé comme par enchantement.

Le capitaine, naturellement gai, riait et badinait comme avant ses malheurs; les dames chantaient sans cesse en s'occupant activement de soins du ménage, et la voix sonore de mon oncle Raoul réveillait encore, dans le calme d'une belle soirée, l'écho du promontoire.

Le fidèle José se multipliait pour prouver son zèle à ses maîtres; et, pour se délasser, il racontait aux voisins, qui ne manquaient jamais de venir faire un bout de veillée, les traverses, comme il les appelait, de son défunt père avec les sorciers de l'île d'Orléans, ses tribulations avec la Corriveau, ainsi que d'autres légendes dont les auditeurs ne se lassaient jamais, sans égard pour les cauchemars auxquels ils s'exposaient dans leurs rêves nocturnes.

On était à la fin d'août de la même année 1767. Le capitaine d'Haberville, revenant le matin de la petite rivière Port-Joli, le fusil sur l'épaule et la gibecière bien bourrée de plusieurs bécasses et sarcelles, remarqua qu'une chaloupe, détachée d'un navire qui avait jeté l'ancre entre la terre et le Pilier-de-Roche, semblait se diriger vers son domaine. Il s'agit sur le bord d'un rocher pour l'attendre, pensant que c'étaient des matelots en quête de légumes, de lait ou d'autres rafraîchissements. Il s'empressa d'aller à leur rencontre lorsqu'ils abordèrent le rivage, et vit avec surprise qu'un d'entre eux, très bien mis, donnait un paquet à un des matelots en lui montrant de la main le manoir seigneurial; mais, à la vue de M. d'Haberville, ce gentilhomme sembla se raviser tout à coup, s'avança vers lui, lui présenta le paquet et lui dit:

— *Je n'aurais jamais osé vous remettre moi-même ce paquet, capitaine d'Haberville, quoiqu'il contienne des nouvelles qui vont bien vous réjouir.*

— Pourquoi, monsieur, répliqua le capitaine en cherchant dans ses souvenirs quelle pouvait être cette personne qu'il croyait avoir déjà vue; pourquoi, monsieur, n'auriez-vous jamais osé me remettre ce paquet en main propre, si le hasard ne m'eût fait vous rencontrer?

Parce que, monsieur, dit l'interlocuteur en hésitant, parce que j'aurais craint qu'il vous fût désagréable de le recevoir de ma main: *je sais que le capitaine d'Haberville* n'oublie jamais ni un bienfait ni une *offense.*

M. d'Haberville regarda fixement l'étranger, fronça les sourcils, ferma fortement les yeux, garda pendant quelque temps le silence, en proie à un pénible combat intérieur; mais, reprenant son sang-froid, il lui dit avec la plus grande politesse:

— Laissons à la conscience de chacun les torts du passé: vous êtes ici chez moi, capitaine de Locheill, et, en outre, étant porteur de lettres de mon fils, vous avez droit à un bon accueil de ma part. Toute ma famille vous recevra avec plaisir, Vous recevrez chez moi une hospitalité....(il allait dire avec amertume, princière, mais sentant tout ce qu'il y aurait de reproche dans ces mots)... vous recevrez, dit-il, une hospitalité cordiale: allons, venez.

Le lion n'était apaisé qu'à demi.

Arché, par un mouvement assez naturel, avança la main pour serrer celle de son ancien ami, mais il lui fallut aller la chercher bien loin; et quand il l'eut saisie, elle resta ouverte dans la sienne.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, *par Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal au prix d'une piastre le volume broché.*

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Prince-Albert

M. l'abbé S. Caron

M. l'abbé Sylvio Caron, chancelier du diocèse de Prince-Albert, qui était depuis dimanche soir à l'hôpital Saint-Paul, à Saskatoon, a subi une sérieuse opération jeudi matin. Bien que son état soit encore faible, le malade est relativement bien dans les circonstances. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

Notre Directeur

Depuis que le R. P. Auclair, O.M.I., a publié ses articles sur l'Ouest Américain, un bon nombre de nos lecteurs semblent être sous l'impression qu'il est revenu à Prince-Albert. Notre directeur est à peu près complètement remis de la longue maladie qui le force au repos depuis un an, mais les médecins ne lui permettent pas encore de reprendre ses occupations. Il est actuellement en Californie où il achève sa convalescence et tout nous fait espérer qu'il sera bientôt en mesure de venir reprendre son poste à la direction du journal.

La soirée de l'A. C. F. C.

Les Franco-Canadiens qui avaient répondu à l'appel du cercle local dimanche, ont passé une agréable soirée, pleine d'entrain et de joyeuse humeur. Les chansons canadiennes ont été particulièrement à l'ordre du jour.

Les gagnants de la partie de cartes ont été: pour les dames, Mlle Adrienne Gagnon; pour les hommes, M. Alfred Gagnon. Les prix de consolation ont été à Mlle Larose et M. Létourneau.

Les prix avaient été gracieusement offerts par Mme J. E. Morrier et Mlle Simonne Hudon.

Au piano, Mme G. Carrier et Mlle A. Gagnon.

Les gâteaux avaient été gracieusement [illegible] par Mmes Casgrain, [illegible] et Fortin.

[illegible] séance de vendredi, les officiers du cercle ont nommé un comité des amusements qui sera désormais chargé de la préparation artistique des soirées. Il se compose des personnes suivantes: Mme J.-E. Morrier, présidente, Mlles Paule Saint-Amant et Elisabeth Mangin, MM. Charles Renaud, Louis Sénéchal et Antoine Berthasson.

Un beau succès musical

C'est devant une salle archicomble et [illegible] d'enthousiasme qu'a eu lieu lundi soir, à l'Orpheum, le concert donné par les élèves de Madame Morrier. Notre population a évidemment tenu à montrer, à cette occasion, combien elle appréciait le dévouement inlassable de notre distinguée compatriote. Prince-Albert doit beaucoup à Mme Morrier pour tout ce qui concerne son excellent renom artistique et musical, et il sait le reconnaître. Ceci lui fait beaucoup honneur autant qu'à celle à qui vont ces hommages mérités.

L'audition de l'autre soir a d'ailleurs été parfaitement réussie et très goûtée des spectateurs qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux chanteuses. Nous ne pouvons détailler les qualités personnelles de chacune; disons que l'exécution des morceaux au programme a révélé chez toutes une bonne technique et d'excellentes dispositions. Les choeurs ont été également très bien rendus.

Les élèves de Mme Morrier que nous avons entendus sont: Mme J. de la Gorgendière, Mrs. T. C. Gallagher, Miss Clarice Jennings, Mrs F. Kisbey, Mrs. Jean McDonald, Mrs. F. Spear Miller, Mlle Isabelle McLeod, (Saint-Louis), Miss Freda Hall, Miss Dorothy Nuttal, Miss Dorothy Palmer, Miss Muriel Ralls, Miss Nora Palmer.

Mme Donald Hawkin accompagnait au piano avec toute l'habileté qu'on lui connait. Miss Jean Horne, violoniste, M. Alexander, bariton, et M. Tom Collins, comédien, avaient également prêté leur concours.

L'Ecole Normale

La session de l'Ecole Normale ouvre aujourd'hui à l'école Queen Mary, sous la direction de Ch. Nivins, de Turtleford, assisté de l'inspecteur W. J. Dimmie, de Radisson.

Une trentaine d'élèves vont suivre ces cours qui dureront jusqu'au 2? avril. Ils pourront obtenir des diplômes de troisième classe et des certificats d'enseignement bons pour trois ans. Pour compléter leur formation et obtenir un certificat de seconde ou de première classe, ils doivent suivre un cours de 18 semaines à Saskatoon ou à Régina.

Nouveau gérant de banque

M. C.-C. Gamble qui occupe depuis quelques jours son nouveau poste de gérant de la Banque de Montréal est dans l'Ouest au service de la banque depuis plus de 9 ans. Les cinq dernières années M. Gamble a été gérant de la succursale de la banque à Red Deer. Auparavant il était comptable dans des bureaux de Fort William et de Calgary. A Red Deer, M. Gamble fut président du club de hockey et se distingua également dans le curling. Il fut aussi président des sociétés d'Agriculture et d'Horticulture et vice-président du Board of Trade. M. Gamble remplace M. C. P. Colville, qui devient inspecteur de la banque et à ses quartiers généraux à Régina.

— M. J.-W. Reid, imprimeur du Roi de Régina, a passé quelques jours à Prince-Albert et nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

— M. l'abbé Munro, curé de la cathédrale, est allé hier à Saskatoon, voir M. l'abbé Caron à l'hôpital.

— Mlle Yvonne Gagnon est de retour d'une tournée de concerts dans la région de Humboldt avec l'orchestre du collège Saint-Pierre. Notre jeune compatriote a chanté en anglais, en français et en allemand et elle a été partout très appréciée. Elle était accompagnée dans sa tournée par Mme H. Shea, de Humboldt, une de ses élèves.

— M. E. Cuelenaere, de Leask, était de passage à nos bureaux la semaine dernière en route pour Phoenix, Arizona, E. U., Mme Cuelenaere est actuellement au Sanatorium de Phoenix. Tous deux reviendront vers Pâques, ainsi que leur jeune fils qui accompagne M. Cuelenaere.

Mgr Mathieu dans l'Est

Régina — S. G. Mgr Mathieu est parti pour Québec, où il est appelé par la grave maladie d'une soeur et d'une nièce. Il sera de retour dans un mois et visitera également Montréal et Ottawa. M. l'abbé Miller, aumônier de l'hôpital des Soeurs Grises, accompagne Sa Grandeur.

Le sacre de Mgr Ross le 1er mai

Québec — De belles fêtes auront lieu à Rimouski bientôt. En effet, à moins d'empêchements imprévus, la consécration épiscopale de Mgr Ross, l'évêque-élu du nouveau diocèse de Gaspé, aura lieu dans la cathédrale de Rimouski, le 1er mai prochain, en la fête des saints apôtres saint Philippe et saint Jacques.

De Valera est en Irlande

Rochester — Eamon de Valera est en Irlande. Cette information a été donnée par sa mère, Mme Catherine Wheelwright, après que la rumeur lancée à Boston à l'effet qu'il devait prendre la parole à une assemblée de l'association pour la reconnaissance de la république irlandaise, eut laissé croire qu'il se cachait quelque part aux Etats-Unis.

HARRIS, Sask.

Le 11 janvier est décédé, dans cette mission, un de nos plus anciens pionniers, M. Joseph Pajot, à l'âge de 81 ans et 7 mois.

Feu M. Pajot est venu au monde à Sandwich, Ont., dans l'année 1842. Ses parents étant pauvres, le jeune homme s'est vu obligé de gagner sa vie à l'âge de seize ans: à dix-sept ans il s'est donné comme apprenti à un maître forgeron, pour trois ans, à un salaire de trente piastres. En 1869 il est allé s'établir avec les premiers citoyens, qui fondaient alors la ville de Bay City, Mich. Pendant quelques années, il conduisit une boutique de forge dans cette ville. En 1872, il épousa Melle Philomène Parent, et de ce mariage sont nés onze enfants, dont huit vivent et demeurent dans la campagne de Harris. La mort est venue, en 1890, appeler l'épouse chrétienne, et M. Pajot se trouva seul, pour élever, avec peu d'argent cette jeune famille. A son grand crédit, il s'est montré toujours courageux, et comme un bon père chrétien, il a su remplir envers ses jeunes enfants, la double charge de mère et de père en même temps, de sorte que tous les enfants se sont jusqu'à sa mort groupés autour de lui, chose rare et si à admirer ces temps-ci.

Sachant que son pays natif n'offrait pas un avenir souriant pour ses sept garçons, il a décidé de chercher des emplacements dans l'Ouest canadien. En 1904, il est venu examiner le pays au sud-ouest de Saskatoon. La région de Goose Lake, et avec son grand esprit de discernement, il a choisi un des meilleurs homesteads, ouverts alors. Plein de confiance dans l'avenir de ce pays, il est parti pour l'Est pour faire monter toute la famille. En 1905 il est revenu, et en peu de temps, les garçons se sont tous placés sur les meilleures terres du district. Tous travaillaient ensemble, sous la direction du vénérable chef, et à la fin de ses jours, il a eu la consolation de s'asseoir sur la galerie d'une des plus belles résidences de cette province, et de contempler les nombreuses et belles sections de terres, connues dans ce pays, sous le nom de "Pajot Bros. Farms."

Catholique fervent, et d'une foi vive, il n'y avait pas de tempête qui l'empêchait de venir à l'église. Honnête, charitable envers tous et très industrieux jusqu'à la fin, ses jours se sont écoulés dans l'accomplissement fidèle de son devoir, de sorte que son dernier grand acte, mourir, a été accompli avec la même ardeur et résignation qui marquaient tous ses autres devoirs. Entouré de tous ses enfants, sept garçons et une fille, il est parti recevoir sa récompense bien méritée de bon et fidèle serviteur.

Jeudi, le 11 de ce mois, M. le curé A. J. McMillan officiait à son service, puis son corps fut accompagné d'un grand nombre de ses voisins à la gare du C.N.R., pour être transporté à Sandwich, Ont. Ses enfants se sont rendus avec le corps à son ancienne paroisse où, après un service solennel, les restes mortels de leur bon père reposeront dans le cimetière de l'Assomption.

La bonne humeur

Les jumelles de théâtre ont deux extrémités; quand on se sert de l'oculaire véritable, tout ce qui se présente dans le rayon visuel de la lornette est considérablement grossi; si l'on retourne l'instrument, le contraire se produit: tous les objets paraissent plus petits.

Il en va un peu de même dans la vie. Certaines personnes examinent toujours avec des verres grossissants les moindres difficultés qu'elles rencontrent. Non seulement elle s'embarassent des complications de l'heure présente, mais elles se tourmentent pour les soucis — réels ou imaginaires — du lendemain; pauvres gens qui sont de malheureux forçats volontaires et qui font inconsciemment de la peine à tout leur entourage. Un homme qui a ce défaut rebute tout le monde; les domestiques sont malmenés, la femme ne sait comment s'y prendre; les enfants mêmes tremblent toujours sous les cris, les mots blessants, les coups qui sont la monnaie courante.

Le tournesol comme plante à ensilage

La culture du tournesol prend de plus en plus d'importance aux Etats-Unis, notamment dans les régions où les températures sont relativement basses pendant la saison de végétation, et où le maïs et le sorgho ne donnent pas de gros rendements. On a constaté que c'est une plante très utile pour l'ensilage et qu'elle résiste à la gelée beaucoup plus que le blé d'Inde. C'est sur terre argilo-sableuse, bien pourvue d'humus que l'on obtient les meilleurs résultats, mais l'on en a enregistré de satisfaisants sur les terres sablonneuses dans le nord du Michigan.

On prépare le sol de la même façon que pour le maïs. On le laboure généralement au printemps et on le travaille avec une herse à dents, ou si on le laboure en automne on peut le mettre en état de plantation au moyen du disque au commencement du printemps. Les essais sur les dates de semis font voir que les tournesols peuvent être semés en même temps que le maïs.

On considère qu'il est bon de couper la récolte avant que la graine soit dans un état pâteux ferme. La plupart des écrivains conseillent de récolter le tournesol pour l'ensilage lorsque 50 à 60 pour cent sont en fleurs. Dans les climats secs, on peut récolter plus tôt que dans les climats humides.

On peut se servir du hache-maïs ordinaire pour le tournesol, mais il est préférable d'en avoir un à larges ouvertures, afin de laisser passer les grosses têtes. Il faut ajuster les couteaux à un quart de pouce et les visser solidement sur le hachoir. On n'aura que peu de difficulté à couper les tournesols si on insère les plantes dans le hachoir la tête la première. L'ensilage de tournesol se tasse plus facilement que l'ensilage de maïs. Si les tournesols sont vieux et quelque peu secs, il sera nécessaire d'ajouter de l'eau avec l'ensilage.

Les tournesols se tassent beaucoup plus serré dans le silo que le maïs. Il en résulte que la masse est plus lourde et exerce une pression beaucoup plus forte sur les parois. Il faut surveiller le silo de près jusqu'à ce que tout le tassement soit terminé. S'il a une tendance à craquer, on peut éviter tout ennui en le renforçant avec des bandes de fer.

La plupart des essais d'alimentation indiquent que l'ensilage du tournesol, lorsqu'il est bien fait, vaut l'ensilage du maïs pour la production du lait. On l'a donné également à la station de Montana aux boeufs d'engrais, aux brebis portières et aux truies portières et les résultats ont été satisfaisants.

Par sa composition, l'ensilage de tournesol soutient favorablement la comparaison avec celui du maïs ou du sorgho, ainsi que l'indiquent les analyses effectuées. Il est un peu moins riche en hydrates de carbone ou en azote que le maïs ou le sorgho, mais il est plus riche en gras et protéine. Il ne vaut pas en éléments digestibles l'ensilage de maïs.

La plupart des preuves résultant des essais d'alimentation conduits aux Etats-Unis et au Canada, nous portent à cette conclusion que, quoique les animaux puissent hésiter d'abord à manger de l'ensilage de tournesol, ils s'y habituent bien vite et, à l'exception possible de l'ensilage de maïs, ils l'aiment tout autant que les autres.

Beaucoup d'expérimentateurs ont donné des tournesols comme fourrage vert aux vaches laitières, et ils ont bien réussi. L'inconvénient principal de cette méthode d'alimentation, c'est qu'il faut faire passer les tournesols par le hachoir avant de les employer.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No.1, 1.09; No.2, 1.07 1-2; No. 3, 1.05; No. 4, 1.00 1-2; No. 5, 93 1-2; No. 6, 86 1-2; fourrage, 77 1-2; voie, 1.09 1-2.

Avoine — No. 2 C. W., 46 7-8; No. 3 C. W., 42; fourrage No. 1, 40; fourrage No. 2, 39 1-8; rejeté, 36 7-8; voie, 46 7-8.

Orge — No. 3 C.W., 54 3-4; No.4 C. W., 50 3-4; rejeté et fourrage, 47 1-4; voie, 54 3-4.

Lin — No. 1 N. C. W., 2.13; No. 2 C. W., 2.06; No. 3 C. W. et rejeté, 1.83; voie, 2.13.

Seigle — No. 2 C. W., 80 3-4.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, $5 et $5.50.

Génisses de boucherie de choix, $6.00.

Vaches de boucherie, $3.50 et $4.

Pores de choix, $9.00 et $9.90.

Brebis de boucheries, $9.50 à $10.50.

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot	40c
Son, le sac	$1.25
Moulée, le sac	$1.25
Foin pressé	90c
Foin non pressé, la charge	$8 à $10
Beurre de ferme, la livre	.35c
Beurre de crèmerie	45c
Oeufs frais, la douzaine	45c
Charbon, la tonne	$7.50 à $11.50
Bois, la corde	$6.50 à $9.00
Boeuf, la livre	06c
Boeuf, la livre	05c
Porc, la livre	15c
Veau, la livre	08c
Agneau, la livre	20c
Mouton, la livre	15c
Peaux de cheval, la peau	$1.25
Peaux de boeuf, la livre	.07c

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 85; No. 2, 83; No. 3, 78; No. 4, 71; No. 5, 65.

PETITES ANNONCES

HOTEL A VENDRE — Dans un des meilleurs centres canadiens-français de la province. Comprend 15 chambres avec 22 lits, couvertures et meubles, ustensiles de cuisine, piano etc. Local tenant à l'hôtel loué pour magasin, rapportant $40.00 par mois; écurie louée $20.00 par mois. Installation moderne, chauffage à air chaud, très forte clientèle. Vendra pour cause de maladie. Le tout complet à $8.500.00—$2.500.00 comptant et balance à termes faciles. Ecrire ou s'adresser à Jos. Boucher, boîte postale 21, Willow-Bunch, Sask. 43-46

ON DEMANDE DES HOMMES QUI désirent des positions qui leur donneront de $25 à $50 par semaine. Nous pouvons vous assurer une position permanente, comme nous avons une grande demande pour mécaniciens compétents de garage, ingénieurs, experts en piles et en électricité, vulcaniseurs, etc. Il y a aussi des centaines de demandes pour chauffeurs de camions et de taxis. Si vous voulez apprendre, nous promettons de vous rendre compétents en très peu de temps. Classes de jour et du soir. Entrainement scientifique pratique garanti. Demandez notre catalogue fourni gratuitement et notre proposition spéciale. Hemphill Auto & Engeneering Schools 119 20th st. E. Saskatoon.
Nous avons des instructeurs français dans nos écoles. 36—

A VENDRE — Restaurant dans un bon centre, bonnes conditions pour personne connaissant les deux langues. S'adresser à Henri Cloutier, Spalding, Sask. 46-50

INSTITUTRICE DEMANDEE pour l'école Piché, ayant ses diplômes pour la Saskatchewan; capable d'enseigner le français et l'anglais et pouvant commencer aussitôt que possible. S'adresser à Amédée Piché, Sec., Gravelbourg, Sask. 45-49

TERRES A VENDRE — Une terre tout près de l'église, du magasin et d'une boutique de forge, étable neuve de 30x30. Autre terre à 3 milles de l'église, à un demi-mille de deux magasins et du bureau de poste, maison, bonne eau, 150 voyages de foin; 60 acres en culture, 5 acres seulement couverts de branches. Une autre terre à 6 milles de l'église, un quart de mille de l'église. Je vendrais $11 l'acre. Roulant et 8 chevaux. Conditions avantageuses. John Bérubé, Zénon Park, Sask. 46-50

A VENDRE — Graine de Millet Sibérien $4.00 les 100 livres. Emile Carrier Willow-Bunch. 47P

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE qualifié, enseignant anglais et français, certificat 2me ou 3me classe. District Scolaire, Miora Lake No. 3116. Ecole ouvre entre 1er et 10 février. Salaire, 1.000 dollars pour dix mois d'enseignement. L. N. Legars, sec.-trés., St. Brieux, Sask. 44-47

ON DEMANDE TRAVAIL LEGER propre et permanent à l'intérieur. Salaire, $25 à $50 par semaine. D'après notre système, vous pourez gagner tout en apprenant le métier de barbier. Nous fournissons les outils. Positions garanties et nous vous aidons à ouvrir votre salon de toilette. Expérience pas nécessaire, l'apprentissage ne dure pas longtemps. Demandez notre catalogue et notre proposition spéciale. Hemphill Barber College 119 20th St. E. Saskatoon.
Nous avons des instucteurs français dans nos écoles. 36—

ON DEMANDE — De bonnes Canadiennes françaises pour faire assurer leur mari dans *La Sauvegarde*. Ecrire à *La Sauvegarde*, Vonda, Sask. 43-46

A VENDRE — Boutique de forge et à bois. et maison privée. Boutique bien pourvue de machineries dans une paroisse canadienne-française. église, couvent, etc. Raisons de vente: l'âge et une santé faiblissante. Pour particularités, s'adresser au *Patriote*. 47-p

INSTITUTRICE pour l'arrondissement scolaire d'Albertville, No. 3420, pouvant enseigner les deux langues; n'importe quel diplôme pour la Saskatchewan. S'adresser à J. A. Francoeur, Sec. intérimaire, Albertville, Sask. 45-49

A VENDRE — Quart sud-ouest de la section 4, township 46, rang 5, à l'ouest du 3ème méridien. Ce quart de section doit être vendu immédiatement. Plus de cent acres cassés, le reste en foin. Conditions raisonnables. S'adresser à Bradshaw Agencies Limited, Prince-Albert. 45

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé, de préférence instituteur, qualifié pour la Saskatchewan, pouvant enseigner les deux langues, pour l'école de White Star. Ouverture le 1er février. S'adresser au secrétaire-trésorier Angus, Prince-Albert. 46-48

ON DEMANDE — Commission scolaire d'Ormeaux, No. 2943, institutrice ou instituteur qualifié pour la province, pouvant enseigner le français et l'anglais. Bon salaire. Pour plus amples informations s'adresser à Jos. Brassard sec.-trés. Eldred. 46-50

A VENDRE — Magnifique ferme environ 325 acres dont 200 acres en culture; excellente terre à blé, agréablement située sur les bords d'un beau lac. 1 mille de l'école, 4 milles de l'église. 6 milles de la station. Paroisse canadienne-française de la Saskatchewan nord. Cette ferme est toute clôturée et possède une bonne maison, écurie, 2 graineries, glacière. Prix et conditions de vente: $6.000 dont $1.000 comptant, balance $600 par année à 7 p. % d'intérêt, ou $5.500 comptant. S'adresser au *Patriote*. 49P-51P-1P